Encore heureux...
2017

Editorial

Nous sommes en janvier 2018, et pour la cinquième année, les rencontres ont été accueillies dans les locaux de La Fonderie au Mans, en 2017. Un premier temps du 20 au 25 juin puis un deuxième du 6 novembre au 18 novembre 2017. Trois semaines d'ouvertures publiques et une myriade de rendez-vous toute l'année pour permettre cette convergence. Pour la cinquième année nous écrivons un bilan. L'an dernier, nous disions que les rencontres *Encore heureux…* consistent à « Tenir des
continuités » entre les lieux, entre les collectifs, entre les pratiques, les fabriques de ces différents espaces et institutions. Que le fil des rencontres, son quotidien pouvait se résumer ainsi : « initier et programmer le hasard » (Jean Oury).
Nous disions aussi « à quel lieux rêvez vous la nuit ? » On pourrait ajouter, alors que les clubs, les formes associatives en psychiatrie, le fait d'avoir simplement du temps, d'être disponible, sont toujours davantage remis en cause (comme en témoigne la presse ces derniers jours et depuis le mois de novembre*) :

A quel club, à quel collectif, rêvez vous la nuit ?

Encore heureux… : un club ? Ou un club de clubs ? Ou une passerelle entre plusieurs Secteurs. On n'utilise d'ailleurs presque plus ce mot en psychiatrie. C'est peut-être pour cette raison que la place d'*Encore heureux…* change aujourd'hui, les secteurs de psychiatrie sont en difficulté (voir le monde du 27 janvier 2018). *Encore heureux...* devient peut-être un espace pour continuer à imaginer du possible dans les lieux où l'on se trouve. *Encore heureux...* : un lieu, un temps, qui pose l'urgence de déplacements, de mouvements entre les lieux, d'un écart, d'une question qui nous conduit sans cesse : pour qui, pour quoi ? Et autour de quoi d'abord… ? Une lecture de textes, la fabrication d'un repas, une exposition d'œuvres, un café, un concert, un spectacle ou un film, en tant que toutes ces choses, marquées par leur inscription dans un quotidien, des espaces de vie, sont d'abord les outils, le témoignage, la trace en image, en peinture ou en musique, d'un imaginaire, d'un mouvement de reconstruction.

Reconstruction de qui, reconstruction de quoi ?

De chacun d'entre nous, parfois morcelé par la poly-activité ; toujours un peu partout et nulle part. De chacun d'entre nous qui habitent, traversent, des lieux de spectacle, d'accueil, de soin comme intervenants, employés, usagers ou bénévoles, sans toujours parvenir, en raison des hiérarchies bureaucratiques, de la fatigue, des aliénations, du manque de temps, à poser un socle, à construire des espaces où puissent se dire quelque chose et se créer une disponibilité. A faire, en somme, de nos lieux quotidiens des lieux de vie tout simplement ; pour ne pas s'y sentir compressé. Et d'ailleurs, Comment ça va ? Comment ça va dans nos lieux : dans le monde, dans ton pays, dans ta tête, dans ta ville, dans ton quartier, dans ta rue, dans ton immeuble ; comment ça va au travail, dans ton institution, etc. ?

Les mouvements de reconstruction dont nous voulons témoigner, c'est un art de vivre ensemble, un art de vivre et des usages, « tout simplement » : habiter, cuisiner, bricoler, donner à voir et témoigner. A la ZAD de l'ex-aéroport Notre-Dame-des-Landes (Pays de la Loire), on ne dit pas « les usagers de la ZAD », on ne dit pas réunions des usagers, on dit « Assemblée des usages ». C'est très différent, cela insiste sur les pratiques, c'est déjà tout un renversement. Renversement, nous le disions dans le bilan en 2016, de ce qui, à notre époque, consiste en une « rationalisation du moindre fait ou geste, rationalisation des pratiques des lieux et du travail qui s'y manifeste ».

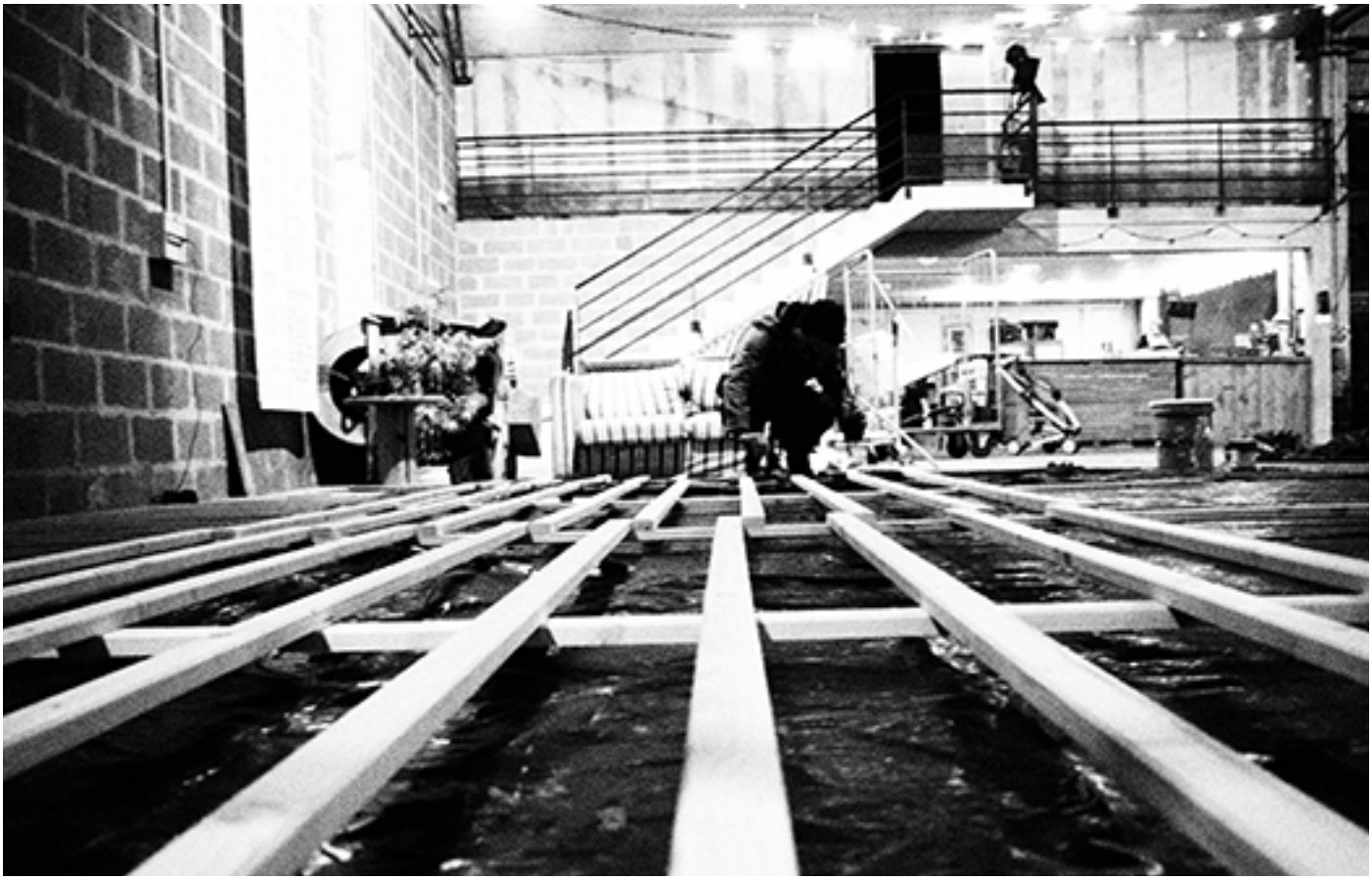
Alors, pour qui, pour quoi ? Cette question, que chacun se pose parfois au moment de se lever le matin, à la sortie du travail ou avant les grandes vacances d'été (promesse d'un monde organisé autrement), nous avons choisi de la mutualiser en partageant des expériences, du présent et du passé, dans les secteurs de psychiatrie, dans ta ville, dans ton quartier : l'histoire d'une bibliothèque bouquinerie sur un marché de banlieue, d'un restaurant dans un CDN géré par les patients d'un secteur à Corbeil (Essonnes), l'histoire d'un spectacle avec les jeunes d'un IME qui se sont rencontrés à l'atelier bricolage de Vaurouzé (Sarthe), ou en regardant un film *La Grotte des rêves perdus*, ces œuvres non signées de la grotte de Chauvet (Ardèche), etc.

Ces histoires, ces expériences, ces pratiques que nous accueillons, ne viennent pas promettre un autre monde possible, une parenthèse. Nous tentons d'acter, de vivre pendant ces trois semaines des rencontres *Encore heureux...*, des manières de se parler, d'échanger autour des œuvres, de boire le café, de se réunir, de s'écouter, en prolongeant parfois ces moments collectifs liés à des nécessités (manger, dormir...) par la construction de traces, d'un petit cahier de recettes de cuisine, d'une émission de radio, pour ne pas perdre le sens, en chacun de nous, de la vie quotidienne. La vie quotidienne, tout simplement. Rien de plus difficile, fragile, précaire.

Comment ça se passe une journée aux rencontres Encore heureux… ?

Le réveil pour certains, ou le coucher pour d'autres, commencent vers 7 heures. La cuisine est le premier espace à ouvrir ses portes pour envisager les préparations, les courses du jour. Un premier accueil de ceux qui viennent matinalement se dire si ça va, si on a bien dormi, si on a envie de mettre la main à la pâte… Les petits plats et les grands commencent à chauffer pendant que d'autres se réveillent et se retrouvent pour un petit-déjeuner dans le foyer cuisine des dortoirs. Le pain frais, le café, le thé, beurre et confitures, nous réveillent et nous donnons des nouvelles de nos nuits et des chemins que nous ferons ensemble. Pour ceux qui le désirent des temps d'échauffement et d'éveil corporel en vue d'ateliers, de répétitions, de tenir le coup, vont commencer. Certains les rejoignent. D'autres vont se promener en cuisine ou en ville. Les tâches de ménage commencent, courses à faire, installations techniques, accueil de ceux qui n'ont pas dormi ici, dire au revoir à ceux qui se préparent à partir, souhaiter la bienvenue à ceux qui arrivent de loin… Certains trouvent leur chemin sur la carte du jour (le déroulé des journées, que nous affichons dans le hall), d'autres cherchent les cartes, restent au lit, ou rejoignent les canapés… Nos points de rencontres et de va-et-vient sont multiples. Il y a des choses à faire (logistique et lingistique : ménage, installation des chambres, changer les draps, les laver, réparer la machine à café...), et il y a des choses qui se fabriquent (ateliers, représentations...). Enfin il y a les temps où nous nous retrouvons tous pour manger, prendre le café, se dire comment ça va, comment ça continue aujourd'hui, et se donner des nouvelles : c'est le café des habitants, l'après-midi commence.

Dans ce bilan, nous avons choisi d'entendre ce qu'en disent les différents visiteurs des rencontres. Il pourra peut-être servir à répondre à cette question que l'on nous pose souvent : comment se fait la rencontre avec telle ou telle institution, comment *Encore heureux…* est-il devenu un réseau, au-delà des rencontres annuelles, un pont entre plusieurs Secteurs et géographies ? Le déplacement que les institutions, personnes, lieux, collectifs, viennent chercher à La Fonderie, a sans doute commencé à exister sous une forme ou une autre, même embryonnaire, là où chacun se trouve. Ces déplacements, ces écarts dont ils viennent témoigner, ils nous intéressent, nous apprennent quelque chose, sur nous, sur le travail en cours, le lieu où nous sommes, la Fonderie, et sur les manières d'organiser les choses au mieux. Le café des habitants par exemple, qui rythme désormais nos journées, cette réunion de tous ceux qui sont là autour d'un café après le repas en commun, c'est une idée qui vient d'un autre lieu : la Clinique de La Borde. Echanges, partage des écarts, vie quotidienne, circulations des outils : c'est pour nous le cœur des choses.



BILAN, subst. masc.
ÉTYMOL. ET HIST. – 1584 (THÉVET, Vies des hommes illustres, 526 vo dans R. Hist. litt. Fr., 1898, p. 292); 1798 déposer son bilan (Ac.); 1835 rédiger, dresser un bilan, présenter, donner son bilan (Ac.); 1835 faire son bilan (Ibid.); 1866 fig. (Lar. 19e). Empr. à l'ital. bilancio, de même sens attesté dep. le XVIes. (SASSETTI, dans BATT.), lui-même déverbal de bilanciare « peser, mettre en équilibre » corresp. au fr. balancer*.

Synonymes du substantif bilan

état
balance
inventaire
revue
résultat
résumé
situation
solde
suites
point
introspection
effets
conséquence
conclusion
compte rendu
compte
comptabilité
tableau

> Le 20/12/2017 à 22:14, j velde a écrit :

Bonjour Bonjour

ici Jean-Baptiste et Tristan / Encore heureux…

Comme tous les ans, vous le savez, nous faisons un petit bilan à la fin des rencontres encore heureux
Je viens vers vous pour mettre en route cela. Cette année Tristan et moi nous chargeons de mettre en place ce petit document que nous devons rendre dans la deuxième quinzaine de janvier.

Dans qq pages A4, nous rassemblons donc tout document, dessin, texte, ou photogramme pour faire le récit des rencontres.

we transfer = ok

Vos contributions sont donc les bienvenues !!

C'est un document que nous enverrons à chacun d'entre vous/lieux/institutions et collectifs ainsi qu'à la ville du Mans, la région Pays de la Loire, le Conseil départemental de la Sarthe de manière à envisager des suites, perspectives et échanges à venir.

Merci d'envoyer vos contributions au plus tard le 15 janvier 2018
(avant c'est bien aussi).

Pour que vous ayez une idée de ce document que nous devons rendre, vous trouverez ci-joint celui de l'an dernier.

un bonjour à tout le monde
à bientôt
merci

PS : pour les émissions radio de cette année elles sont ici :
http://www.radioalpa.com/encore-heureux-2017

PREMIÈRE SEMAINE

Expositions, cinéma, conférences, concerts, etc. :

C'était au Cinéma des cinéastes, au Mans, le jeudi 9 novembre à 20h. Nous étions dans la grande salle de 250 places. Les rencontres ont commencé depuis 4 jours. Nous sortons en ville pour une projection du film de Werner Herzog sur la grotte Chauvet : *La Grotte des rêves perdus.*

Le film commence par une rencontre : celle d'un jeune archéologue et topographe qui raconte ses rêves pendant la semaine où il visite la première fois la grotte de Chauvet. Il rêve d'animaux et de fêtes, à partir des dessins éclairés à la lueur d'une torche.

Il s'agit d'art pariétal du paléolithique supérieur (période de l'Aurignacien : env. – 35 000 ans). Ces traces du paléolithique nous posent ce problème : que cherchent ces premiers humains qui dessinent sur les parois et ne signent pas leurs dessins ? Quelle « mémoire d'espèces », quel territoire commun habitons-nous quand « je » dessine, trace et sculpte ? D'où venons-nous ? Quels rapports ces dessins ont-ils avec ce que nous appelons "ateliers", ces moments où "je-ne-sais-quoi et presque rien" se partagent. Doit-on envisager ces traces comme un trajet, des points qui tracent un va-et-vient, ou bien, comme nous y ont habitué les musées, des œuvres et des signatures ? Les deux peut-être.

Du LAM (Haut-de-France), le Musée d'art moderne et d'art brut de Villeneuve d'Asq, Savine Faupin et Christophe Boulanger, sont venus prolonger ces questions à l'occasion de l'ouverture de l'exposition *Les refuges du récit* : ils nous parlent de ces systèmes de narration et de remémoration singuliers qui se déposent sur du papier, un cahier ou un sac de ciment, sur les murs, avec des coquilles d'œufs écrasés, du tissu, des cassettes audio...

Pour prolonger tous ces questionnements qui reviennent sans cesse depuis cinq ans, nous avons invité la collection d'arts singuliers de Matthieu Morin. Elle est présentée pour la première fois, dans le grand hall de la Fonderie. Les images, dessins, viennent d'un peu partout, du monde entier, d'Haïti, d'un gardien du Musée du Louvre, d'un résident d'une institution californienne, d'un participant des ateliers du CEC La Hesse dans les Ardennes belges... On croise autant de supports que de gestes singuliers : peinture sur couverture de revues hebdo, pneu sculpté, boites à cigares transformées en cadre, lettres envoyées par des poilus sur des feuilles d'arbres séchées, gravées.

L'exposition a donné lieu à la construction d'un grand panneau pour accueillir cette diversité de gestes. Le vernissage est donné en ouverture des rencontres, le 6 novembre. Pour l'occasion, on chausse les tabliers de cuisine customisés par l'atelier couture de La Borde. Autre support dont nous parlons durant cette semaine : la cassette audio. C'est le support qu'utilise, comme chambre d'écho, Jean-Marie Massou. Une grande enceinte donne à entendre ce travail qui donnera lieu également à une émission radio la semaine suivante. Julien Bancilhon, Franq de Quengo, Matthieu Morin, Olivier Brisson ont composé un disque CD au service de J.M. Massou *(Sodorome)*. Ils sont venus au Mans nous parler de ses autobiographies sonores dont on écoute les complaintes : chansons qui s'intercalent entre un chant de Madonna entendu à la radio et une petite chanson de pays (le Lot).

Julien, Matthieu, Franq et Olivier sont venus avec Lucile et Eugénie (« La tribu de lulu »). Ils passent plusieurs jours dans la caisse à musique de la Fonderie avant de donner un concert en ouverture des rencontres. Fred et Matthieu (Les Troupes de l'imaginaire-Reims) font la deuxième partie de la soirée avec les guitares faites main fabriquées à la Fonderie lors d'un atelier avec Les Harry's, l'an dernier.

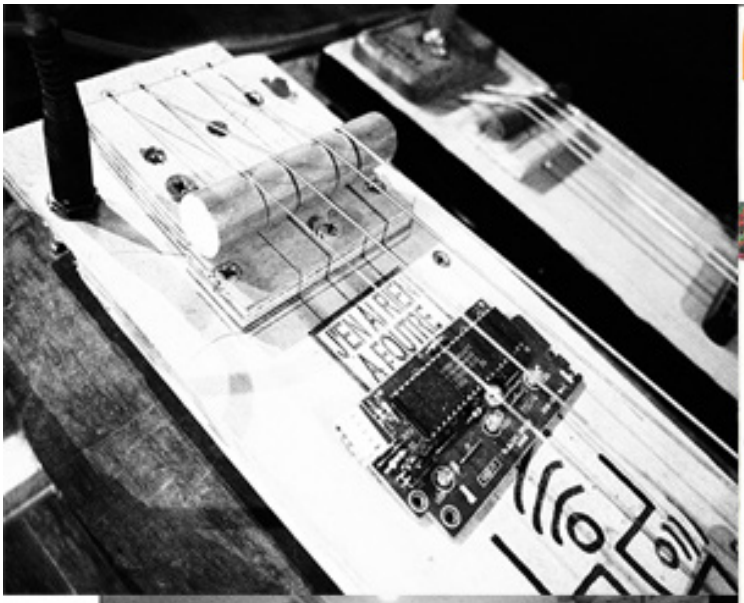
Des dessins de Lucile sont installés, avec l'aide d'astuces de régisseurs-régisseuses-machinistes, pour certains en emploi civique à la Fonderie. Un espace d'exposition polyphonique a donc pris place pendant ces rencontres, au fur et à mesure des arrivées et des rencontres : on doit y ajouter les dessins des enfants de la classe ULIS Jean Macé qui ont accompagné le collectif cette année, les dessins de Christiana de l'hôpital de jour de Bondy et les panneaux éco-quartiers de Wilfried (Bondy) qui seront affichés au fur et à mesure des rencontres.

S'y ajoutent les sculptures d'animaux en poterie de Xavier Brunet déposées en tous points de la Fonderie pour que les visiteurs les emportent : une nouvelle SPA (Suite Protectrices des Appartements, où les poteries de Xavier ont trouvées refuge). Elles ont été fabriquées à l'atelier poterie de l'ESAT de La Flèche en compagnie de Patrick Mahieu.

Un collage.

Pour nous, ces différents parcours et contributions sont venus réactualiser la question de l'atelier, du travail, de l'œuvre, que nous avions soulevé en 2016 avec la présence de Lise Gaignard, en 2015 avec la présence de Lise Maurer, en 2014 avec l'exposé de Christophe Boulanger qui était venu nous parler de l'œuvre d'Aimable Jayet dans un atelier de l'hôpital de Saint-Alban.

L'atelier, ce mot est parfois galvaudé, et si l'on en croit les récents articles de presse sur la crise dans la psychiatrie (grèves, blocages, occupations) on n'a plus le temps d'en faire. Si nous accueillons depuis maintenant cinq ans des expériences d'atelier, pris dans le quotidien d'un lieu, d'une institution, d'un groupe, d'un collectif, c'est parce qu'ils sont un trajet, une histoire au long cours, un espace où il y a du faire, du dire, une circulation, qui demande *un accueil.*



Mail de : Olivier Brisson 14/01/2018 20:03

Bonjour à toutes et tous,

Désolé pour le retard pris à vous répondre, ce n'est pas à la hauteur de l'accueil qu'on a eu !

Que vous dire du coup, si ce n'est que, de ces quelques jours passés avec vous, me reste un sentiment très fort d'avoir eu la courte expérience de ce qui se rapproche le plus du type de "lieu" d'accueil dans lequel j'aimerai pouvoir passer mon temps. En bossant en psychiatrie publique depuis 15 ans, j'expérimente la mort lente d'un modèle qui était ce qu'il était avec d'énormes défauts dus à son rôle propre d'ailleurs, mais dont on pouvait penser qu'il serait perfectible. L'orientation actuelle (et décidée depuis belles lurettes) sera difficilement contrôlable me semble-t-il. C'est probablement ailleurs qu'il faut et faudra inventer des lieux d'asile dans le bon sens du terme, et La Fonderie avec vous a eu cette fonction. On s'est posé là à quelques-uns, vous nous avez reçu sans attendre quoique ce soit de nous, si ce n'est le minimum des règles de vie commune pour que le moment à plusieurs soit possible. On a pu prendre le temps. Le temps de jouer, le temps de souffler, le temps nécessaire à ce que ce moment de musique avec Lucile soit réalisable sans tomber sous la pression d'un truc à pondre, d'un truc à rendre. En partant, je me suis dit qu'on aurait peut-être pu bosser plus, qu'on avait peut-être perdu un peu de temps, et puis je me suis repris, j'ai trouvé ça assez génial qu'on ait pu trouver un endroit où s'autoriser à "perdre" du temps.
Voilà un espace où chacun trouve sa place, où les singularités se croisent sans les regards pénibles de la jauge. On ne sait plus bien qui fait quoi, et c'est joyeux comme ça.
Alors merci pour tout, et si d'aventure un jour, à quelques-uns, nous arrivions à monter un bazar pour accueillir des gens relativement dignement pour y faire des choses, il est clair qu'on aura La Fonderie & l'équipe d'Encore heureux… en tête.
Bon, ceci dit, pour être sûr que ces compliments soient légitimes, je reviendrai bien aux prochaines éditions pour vérifier !
Des bises et à toutes et à tous,

Olivier B.

Le 13/01/2018 à 14:58, La Tribu de Lulu a écrit :

Bien le bonjour chers Boys Girl et chers Encore heureux…, et bonne année à tous !
Comme promis (et comme demandé avant le 15 janvier) je vais vous envoyer des images de la résidence, dans le courant de la journée, par We Transfer. J'avais environ six heures de vidéo alors j'ai sélectionné quelques morceaux musicaux et je n'ai pas touché au son (si ce n'est des petits fondus en début et fin de morceaux et j'ai laissé le niveau à 0 dB).
Par contre j'ai bidouillé des petits trucs avec l'image pour que ce soit regardable (pardon pour les petites dé-synchros par moment, je ne filmais qu'avec une seule caméra et pour pouvoir monter j'ai dû tricher un peu…) et je me suis aussi permise de petites excentricités visuelles par moment, vous verrez.
Je vous envoie aujourd'hui ces 3 vidéos en format .mov (à regarder avec QuickTime ou Vlc).
Chaque vidéo compte entre 3 et 5 morceaux de musique et dure entre 17 et 21 minutes chacune. Elles sont plutôt dans l'ordre chronologique et concernent les jours du samedi, dimanche et lundi dans la boîte à musique uniquement. Dans un quatrième We Transfer, je vous envoie les images que j'ai faites de l'expo de Matthieu (j'en ai utilisé certaines pour les vidéos que je vous fais parvenir).
Bon, y'a une heure d'images en tout ! Je sais, c'est long et un peu "brut" aussi, mais j'espère que ça vous plaira de vous replonger dans ce bon moment passé ensemble.

Concernant les images des balances et du concert de mardi, y'a la vidéo que j'avais postée et partagée le mois dernier et qui est ici :

https://www.youtube.com/watch?v=xMLz0IfYmUU

On espère que vous allez tous très très bien et on vous fait des bisous.

Eugénie (et Lucile qui chante tout près)

Poterie

Comment le lieu a continué à nous habiter
Patrick Mahieu
atelier poterie Les Mains dans la glaise.
ESAT-ATIS de La Flèche

Bilan en forme de projection...
Durant deux mardis de suite les compagnons potiers de l'ESAT ont délocalisé leur atelier de soutien. Ce qui est d'habitude leur soutien est venu soutenir, en accueillant chaque visiteur qui le souhaitait. Des cagettes de pièces de poterie furent rentrées dans l'atelier. En pleine saison des pommes où l'on ramasse les fruits, nous avons posé des bols, des plats et des petites sculptures dans nos cageots : des récoltes qu'il nous faudra ensuite cuisiner...

L'atelier poterie finalement ne se termine jamais après avoir ouvert la porte, une fois le seuil franchi, même quand le rideau tombe sur la scène à la fin du spectacle d'*Encore heureux…* à la Fonderie. C'est à ce moment que joue le feu. Quand il faut cuire les pièces, les dégrossir pour les recuire émaillées, d'un émail transparent donnant une brillance qui va plaire aux auteurs. Il y a les séchages, les cuissons et dans le creuset de ces étapes, il y a la fusion des rencontres. Ainsi, à la fin des rencontres *Encore heureux…*, la journée tarde à se finir pour l'atelier de poterie. Après trois jours en Fonderie, au moins six rencontres sont prévues pour les ouvriers de la Flèche : avec l'IME d'Allonnes et la classe ULIS du Mans, avec un IME du Mans, les étudiantes du lycée professionnel en travail social, etc. En tout, cela fera bien une dizaine de jours d'atelier : ça se croise et ça fertilise...

Au tout départ, il y a de cela quelques éditions, flottait dans l'air une question : comment fait-on pour habiter un Lieu ? Cette année, ce qui se joue c'est comment le Lieu a continué de nous habiter, au-delà de la limite du temps. Nous continuons ce chemin de rencontres et d'initiatives en dehors des murs : ça se croise et ça fertilise, toute la question est qu'est ce qui va germer sur ce terreau ? Ce serait cela le bilan cette année : un chemin qui continue ses croisements fertilisants. Le collectif parviendra t-il à suivre la trace qui se dessine ? Qui viendra après ? Les collègues de l'internat de prévention éducatif pensaient faire émerger une prochaine initiative en théâtre. Et le sculpteur du centre éducatif fermé qui lui aussi œuvre avec l'argile cherchait un lieu pour sortir du centre fermé. Et les travaux de Lionel et de Katia qui ont été rassemblés en juin 2017 à la Fonderie se retrouveront à la Flèche un an plus tard, en juin encore.

Xavier Brunet a conduit son projet jusqu'au bout, et les animaux imaginaires disposés dans le hall de La Fonderie sont partis. Il ne reste rien de cette installation, ils ont trouvé refuge dans les Suites Protectrices des Appartements (SPA) des visiteurs. Xavier a tenu sa journée de performance en animant l'atelier, soutenu par Christiane qui était venue en résidence pour les rencontres il y a deux ans… Là encore, c'est un tissage de liens, liens qui durent au-delà de l'instant d'atelier, une paire-émulation, une pair-aidance (mot barbare qui montre que l'accompagnant, le "pro", n'a peut-être plus grand chose à faire là - mais les barbares ne sont-ils pas ceux qui ont fait souffler un vent de renouveau et revitalisé une société romaine finissante. Voilà des barbares s'épaulant l'un l'autre, se passant des éducs et continuant leur chemin).

L'installation proposée par Xavier a fondu visiteur par visiteur... Chacun gardant chez lui un animal. Faire les choses, prendre l'initiative, juste le besoin d'un chauffeur pour se déplacer. Il reste de tout cela, ici et là, une petite statuette kilométrique du chemin qu'ils ont parcouru.
Aujourd'hui le hall de La Fonderie est rendu vide de toute trace de poterie. Les rencontres se prolongent ailleurs... De nouveaux contacts émergent et de nouveaux acteurs (comme le CEF) pourrait surgir...

Patrick Mahieu nous a de nouveau écrit, en décembre :

Bonsoir,

À l'heure du bilan, si pour vous l'action touche à sa fin... l'atelier de poterie perdure au-delà des murs de la fonderie et du temps des rencontres d'Encore heureux…

Quelques nouvelles encore :

a/ Les poteries réalisées par les résidents du Foyer des Hautes Fontaines sont livrées ce dimanche matin à l'éducatrice qui passe à l'atelier.

b/ Les enfants de la Cliss vont retrouver les enfants de l'IME l'Hardangère pour deux temps d'ateliers partagés dans lesquels se feront des poteries et la décoration à l'engobe et émaillage des œuvres faites en novembre en Fonderie.

c/ Les enfants de L'IME Malècot vont descendre pour partager des temps d'atelier avec les adultes de l'ESAT de la Flèche qui les accompagneront pour finir et décorer leurs travaux pour les cuire.

d/ Les étudiantes en travail social du lycée professionnel les Horizons viennent mardi à la Flèche pour prolonger les échanges commencés à la Fonderie autour de l'atelier terre. Comme le travail de l'argile est aussi une question de posture, une rencontre avec Claudie est prévue sur la relation au corps.

e/ Il reste quelques poteries qui ont été émaillées par l'atelier de L'ESAT. Certaines arriveront un jour prochain à la Fonderie, d'autres partiront par la poste...

f/ Le travail initié en Juin par la rencontre de Katia et de Lionel se prolonge aujourd'hui à Sablé... Il est présenté dans une galerie éphémère rue de l'île, avant de s'installer à la Flèche en juin.

Déjà 2 cuissons de biscuits et une cuisson d'émail à partir des trois jours d'ateliers. En tout une bonne grosse centaines de kg d'argile... A quoi devraient s'ajouter encore quelques fournées. Et pas mal d'heures de rencontres en atelier, d'heures de modelage et de cuissons...

... à incorporer dans un bilan.

Parce que ce qui s'initie un jour se prolonge hors des limites...

Cordialement,

Patrick.

Librairies

De cette place de librairie sont nés tant de possibles

Librairies
Du 6 au 10 novembre et du 13 au 18 novembre 2017, de 14h à 19h et les soirs d'ouvertures.

Il y a toujours plusieurs librairies pendant les rencontres. Cette année ce fut le grand rassemblement : la librairie Michèle Firk (Montreuil), la librairie L'Herbe entre les dalles (Le Mans), la bouquinerie du GEM La Vague à l'âme (Paris), et le centre de ressources/bibliothèques "Le studiolo". Il s'agit d'une table de classeurs et de livres qui rassemblent les archives Encore heureux…, les textes auxquels nous tenons, les journaux que des lieux de soins et ateliers sont venus déposer. Il y a aussi les ouvrages écrits par les personnes que nous rencontrons tout au long de l'année. Cette année justement, deux soirées de dédicaces sont organisées : une soirée de présentation d'un livre écrit par Monique, habitante du Mans, sur le bar associatif sans alcool "La Flambée".

Monique était venue en cuisine l'an dernier, et en rencontrant Gawel, une séance de dédicace a été improvisée en collaboration avec la librairie Michèle Firk.

Damien également a présenté et dédicacé son ouvrage. Nous l'avons rencontré par le biais de Christiane Gobil, qui était venue en résidence ici pour mener un atelier Poterie en 2015.
Damien a adressé cette lettre pour nous raconter ses Rencontres *Encore heureux...* :

" Tu nous a laissé jusqu'au 15 janvier pour te dire ce qu'on a vécu à *Encore heureux…*, voilà ce que j'y ai vécu : je te le dis aujourd'hui, j'ai pu y trouver, dans cette grande salle, alors que je lisais un livre de Raymond Queneau que j'ai voulu acheter de moi même au prix fort à mon ami Bruno bouquiniste et libraire, ce genre de temps suspendus, ces moments de paix des grands espaces, malgré le côté fermé, un espace où j'ai respiré, où j'ai trouvé des silences des bruits, des voix qui m'inspiraient paix, silence et réconfort. J'ai trouvé entre les gens un profond respect, inestimable, même si ces laps de temps sont décousus et variés. C'est un patchwork de pièces riches et de formes variées en plein automne, aux températures de saison, à l'intérieur d'un espace ouvert. Il est un peu à l'image de cette vidéo, même si les couleurs sont moins vives mais la durée bien plus longue :

https://www.youtube.com/watch?v=Qp1cPW9GLrc

Je repense aux amis, aux égaux que je me suis fait, dont toi Patrick M. (qui est la source, le catalyseur de ces trajets), peu importe leur nom, chacun le peu qu'il a fait ou dit était intense de force tranquille et/ou de douceur. Je me vois remettre à l'instant du liquide dans ma e-cigarette et me rappelle que pendant les jours Encore heureux… j'étais arrivé par moment à vapoter du e-liquide sans nicotine. Je me revois écouter un beau morceau de guitare, sûrement la composition de l'interprète tellement c'était bien joué, mes échanges avec Matthieu qui me disait ses raisons d'être là, ma tentative pour réconcilier cette jeune femme noire avec les chats noirs, mon don de livre pour dire pardon ou merci, ou les deux. Encore heureux c'est un temps de simplicité retrouvé en ville, comme on peut tomber dessus, par une belle météo, dans une campagne accueillante. J'ai eu du mal à y venir à ce bilan, il me donne envie d'y repenser et de créer une ode. Mais aujourd'hui peu de sommeil et de la route pour l'hôpital du Mans à mon actif ; belle journée cependant. Je vais dire un grand merci aux artisans des rencontres, je vais reprendre mes temps suspendus. Un grand merci aux clients anonymes (et moins anonymes < 3) de mes livres, mais tout ça, ça va de soi, ces ventes m'ont payé un plein d'essence en plus, alors je suis content."

Journal du bilan

Lundi 29 janvier, dans la cuisine du foyer autour d'un café, Monique est venue nous apporter un texte :

Comment j'ai connu la Fonderie en 2016 : j'étais de passage une journée, je suis restée 3 jours. J'ai parlé de mon livre. 2017 : je suis arrivée pour les rencontres Encore heureux…, je suis restée 15 jours. J'avais mon livre. J'étais en cuisine mais j'allais de gauche à droite. J'ai fait la connaissance de Gawel de la librairie Michèle Firk à Montreuil. Gawel m'a sollicité pour une dédicace qui fut mémorable. De belles rencontres qui m'ont touchée, qui m'ont marquée car l'approche de personnes avec des problèmes nous ramènent à nos justes valeurs.

Monique.

Son livre s'appelle "La Flambée vu par les 2M", il est sorti le 4 octobre 2017 et a été tiré à 300 exemplaires.

Extrait :

Ce lieu d'accueil n'est pas un ghetto (…)
Le bar c'est un lieu où l'on vient se détendre en prenant un verre.
Chacun a sa raison d'y venir.
Toutes les personnes sont accueillies, les marginalisés comme les non-marginalisés.
Ils apprennent avec d'autres et cela est essentiel.
Le bar c'est un lieu ouvert à tous sans discrimination.
Le bar c'est un lieu de rencontre où l'on vient chercher une ambiance particulière de chaleur et d'humanité qu'on ne trouve pas dans la rue.

Samedi 21 janvier 2018, Monique a pris le bus pour Paris. Nous recevons un sms : “Monique est à Paris, sera à Firk vers 19H, puis on ira manger dans le 20eme”. Monique est venue présenter son ouvrage en compagnie d’une libraire de Michèle Firk qui nous a dicté ce témoignage au téléphone :

De cette place de librairie sont nés tant de possibles. Rencontres, discussions, interrogations, remises en question, verres de vin blanc, surprenante succession d’évènements et d’expositions d’objets se succèdent pour co-créer cet instant.
Des idées surgissent. Le Moment permet la réalisation, des paroles s’échangent, des liens se tissent encore.
Du silence à la cacophonie, du petit-déj’ au dîner, entourée et soutenue par les organisateurs/trices et mes acolytes, je me meut et m’émeut, parfois.

Librairies (suite et fin)

Le dernier jour des rencontres, la bouquinerie La Vague à l’âme est repartie en train et nous avons chargé leurs caisses de livres dans nos voitures pour les déposer rue des Couronnes à Paris.

Arrivés à Paris, ils nous ont envoyé cette carte postale :

Un jeudi soir frisquet, nous nous sommes retrouvés avec plaisir pour prendre le train, direction le froid vivifiant du Mans.

Nous ne savions pas à quoi nous attendre… On espérait rencontrer les voitures mythiques qui ont fait le succès de la ville du Mans. Quelques-uns d’entre nous ont d’ailleurs immortalisé les trophées dans la vieille ville. Mais au lieu de ça, nous sommes tombés sur les 10 ans du Tram!
Ce que nous avons trouvé aussi là-bas, c’est une ambiance chaleureuse et fraternelle : chacun avec ses expériences personnelles pouvait enrichir et participer aux différentes tâches proposées.
Certains d’entre nous ont appris le point mousse à l’envers, tandis que d’autres sont restés à la plonge toute la journée, pour leur plus grand plaisir!
En parlant de cuisine, les cuisiniers se sont surpassés, on parle même d’une nourriture digne d’un grand restaurant.
Dans ce lieu magique, une vie hors du temps s’est installée pendant quelques jours… Au rythme de spectacles, d’émission de radio, de musique, de rencontre, et de représentation, nous savourions ce séjour.
Nous en rêvons encore (heureux)! Nous attendons avec impatience la prochaine édition de cette rencontre!

Le GEM La Vague à l’Âme.

Lectures

Faire connaissance par les rythmes

Lectures - salle en bois - du 8 au 10 novembre de 14h à 17h
Ateliers ouverts de lecture

Pendant la première semaine des rencontres *Encore heureux…*, trois après-midi de lectures à haute voix se sont déroulées à l'initiative du collectif et au sein de lieux d'ateliers, à l'hôpital de jour de Bondy, à l'atelier Exploratoire du Mans, et à la clinique de La Borde.Plus que de construire un programme, le prologue de cet atelier aura été d'inventer un espace, de créer des conditions pour que quelque chose puisse se partager : nous avons aménagé, dans une salle en bois où la lumière provient d'une verrière zénithale, un grand arc de chaises et de fauteuils, quelques tables au centre, des lampes posées ça et là, pour accueillir qui voudrait se joindre à l'heure dite.

Cette assemblée de lecteurs – composition hétéroclite de présences, horizons divers, patients, soignants, libraire, pianiste, secrétaire, religieuse, etc. – s'est constituée chaque jour d'une trentaine de personnes ; les fonctions, les rôles devenaient diffus dans un embarras partagé qui se chargeait de sensibilité à mesure que le terrain devenait plus praticable, plus familier.
Sur les tables s'amoncelaient des livres, des textes – petite archéologie travaillée par nous en amont pour cheminer dans des œuvres, situer ou explorer des époques, par bribes. Chaque lecteur cherchait sur les tables un texte qu'il aimerait lire, l'assemblage se faisait en une tranquille exploration.

Premier jour, récits et théâtre de Robert Walser, second jour, poèmes et courts textes d'Henri Michaux et Christophe Tarkos, troisième jour, romans et poèmes de Raymond Queneau.
Ces textes imposent un certain type d'écoute : qu'est-ce qui est dit là qui serait si singulier à la littérature, nous ferait tendre l'oreille, donner de la place à ce qui est porté ?
Une certitude revient : cette poésie, faite pour être dite, chaque lecteur en est le « sonneur ».

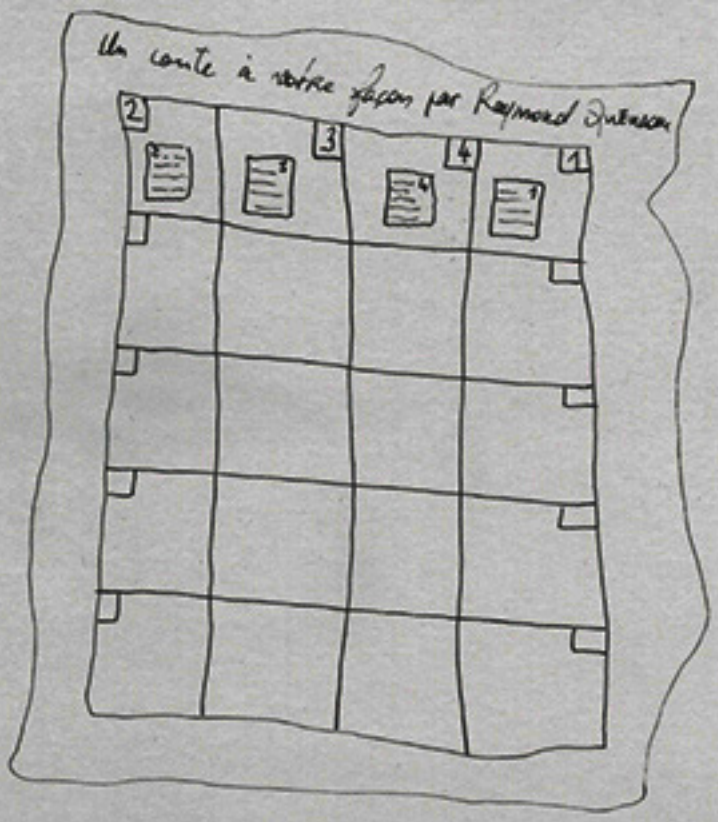
La preste et le lent

J'avoue que l'invention de l'histoire que je vais raconter ici m'a coûté énormément de peine, même si on peut la trouver peut-être un peu bête. Elle traite d'un lent qui était preste et d'un preste qui était lent. Relevons que le preste, avec toute sa prestesse d'écureuil, resta loin derrière la lenteur balourde du lent, ce dont il ne fut pas peu étonné, c'est vraiment bien compréhensible. La plus étrange et le plus remarquable, dans cette histoire simple et idiote qui, heureusement, ne fait pas trop de longues et larges cérémonies, c'est que le preste, au fond, est le lent, et que le lent, au fons, est le preste, et cela pour la bonne raison que le preste, à tout bien prendre, n'était hélas que trop preste et que le lent, avec toute la somme de sa lenteur, fit par bonheur ou par malheur l'éclatante démonstration de ses qualités sans être preste du tout, tout en étant en réalité bien plus preste que le plus preste des prestes, alors que le preste, hélas, avec toutes les ressources de sa prestesse et de son agilité, sans être lent du tout, bien plus lent que le plus lent des lents, ce qui est en tout cas vraiment bien regrettable . Il va sans dire que le preste surpassait le lent en prestesse proprement dite, mais il fut en reste, et pour finir, il se retrouva loin derrière le lent, lequel, sauf erreur grossière de notre part, surpassait de loin le preste en lenteur, puisqu'il était lent comme la lenteur en personne, tout en étant pourtant bien moins lent et bien plus preste que ne l'imaginais le preste, qu'il laissa loin derrière et dont il triompha glorieusement, circonstance extraordinaire qui fit presque mourir d'horreur le pauvre et piteux preste. Tel est, amis lecteurs, l'histoire du preste et du lent, ou du lent et du preste, à ta guise et comme il te plaira. Juge la avec indulgence, amuse-t-en et ne te fâche pas trop contre son auteur : elle était si bien enfoncée dans sa tête qu'il s'est vu obligé de l'écrire pour s'en débarasser.

Francis Deschottes – France (illustration en fond)

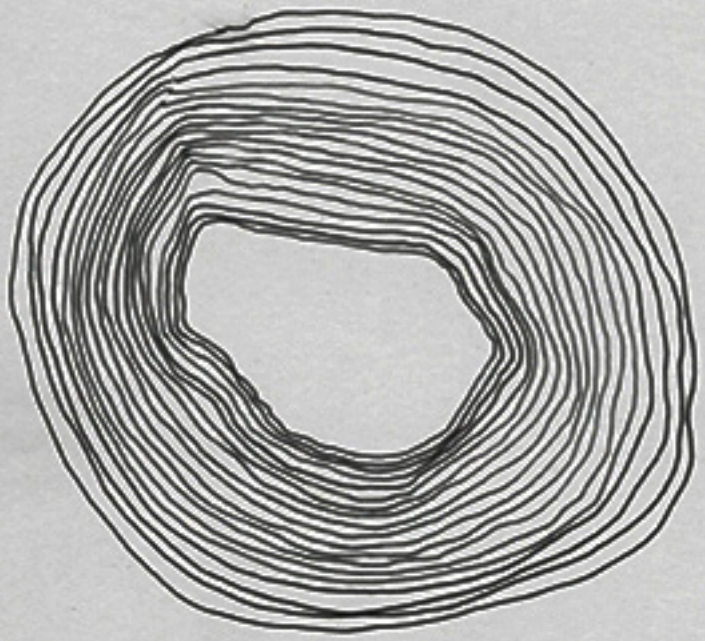
Robert Walser

SI VOUS DESIREZ CONNAÎTRE LA SUITE



PASSEZ Á 13 , SINON PASSEZ Á 12

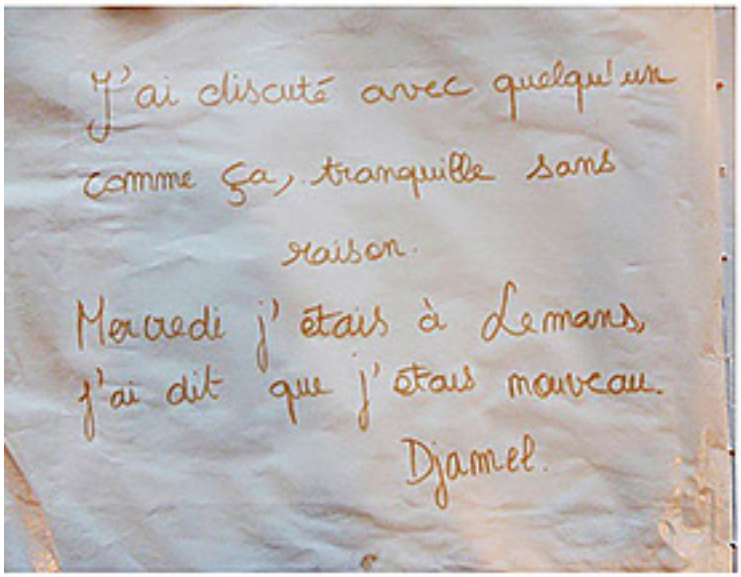
IL Y A

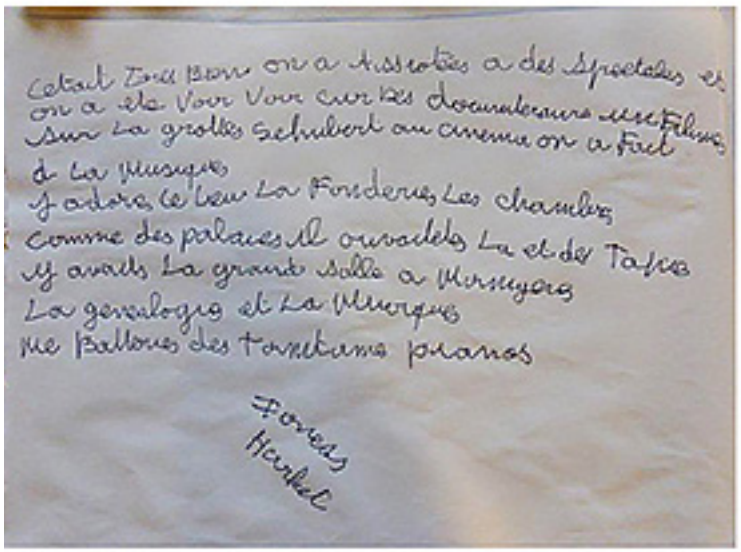


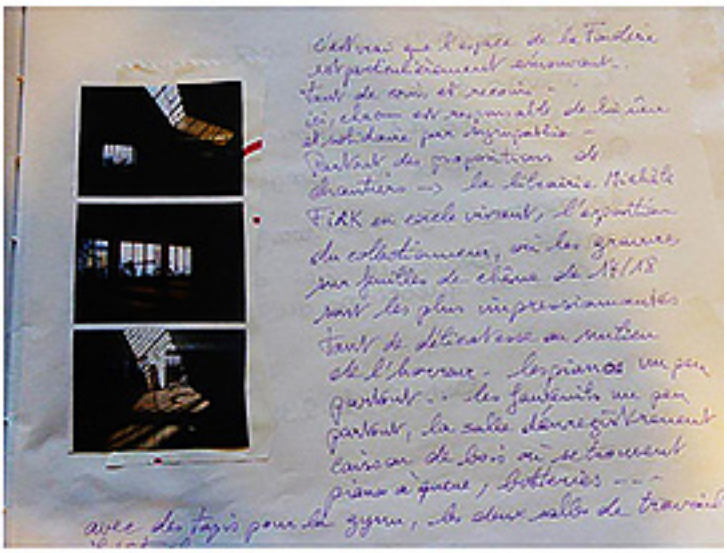
TOUT AUTOUR

Le 07 janv. 18 à 17:18, elisabeth a écrit :

Chers amis,
Nous vous envoyons ce jour les photos de notre cahier à propos de la fonderie 2017 par internet.
Si c'est possible avec la bécane de l'hdj sinon de chez moi.
Bonne nouvelle annnnnnnnnnnnnnnnnn nnnnnnnnnnnnnnnnée au fait !
Elisabeth







Lectures

Le 11 janv. 18 à 22:43, leïla a écrit :

Je vous transfère un article écrit par les labordiens durant le séjour à la fonderie et qui est paru dans les Nouvelles Labordiennes en novembre.
Bizz,
Leïla.

Encore heureux... à la Fonderie

Après deux heures de route ensoleillée, arrivant dans ce grand et vaste hall, ancienne fonderie qui fut une usine automobile, nous sommes accueillis par Martha testant la vivacité de sa trottinette, Patrice, Leïla, Linda, l'hôpital de jour de Bondy et le collectif « encore heureux... ».

« A la tombée de la nuit, les lieux prennent des allures d'une fête foraine » Gérald.
« Un rien de soupçon me fait croire à l'absolu beauté du lieu » Jean-Sébastien.
« Quand la lune s'éclaire de ses formes phosphorescentes, elle nous éclaire aussi » Noëlle.
Sans plus attendre, nous nous vêtissons de nos plus belles parures... aussi loufoques soient-elles... les tabliers confectionnés par l'atelier couture. Merci !

Les tabliers ont eu l'honneur d'ouvrir un vernissage autour de l'art brut et l'art populaire collectionné par Mathieu Morin comme vous pouvez le voir en fond de nos articles.
Nos journées sont rythmées par des moments de yoga le matin, des séances de lecture à voix haute l'après midi et la vie quotidienne... entre autres la cuisine. Linda et ses troupes changeantes s'affairent aux fourneaux où ils nous concoctent des mets délicieux dans ce beau lieu.

« Après le yoga, j'avais envie de dormir ! » Dominique.

L'après-midi, on se promène entre Walser, Tarkos et Michaud... un air de 15 août retentit : « depuis quelques mois, la soif de lire m'étreignait, me saisissait au plus profond de mon être, c'était comme la première fois... » Noëlle.

« Malgré quelques accrocs, je retrouvais l'engouement des répétitions » Gérald.
Denise, quant à elle, est dans son élément avec une tonalité juste et précise, elle a bien retrouvé la petite sœur de Félix.

Nos soirs sont accompagnés de représentations théâtrales, musicales et cinématographiques.

Propos recueillis par Ariane et Thomas avec la complicité de Gérald, Denise, Bénédicte, Dominique, Jean-Seb, Joris et Noëlle…

Spectacle

NOUS SOMMES TOUS ! _ COMPAGNIE « J'AI ! »
Mercredi 8 novembre à 20h
Récit autour de la représentation, par Guillaume Rannou et Juliette Rudent Gili

1. Nous avons été des habitants de la Fonderie pendant l'*Encore Heureux* n°5 :
Nous n'avions pas apporté d'appareil photo, nous comptions sur l'omniprésence étouffante de ces machines dans les espaces où l'on se retrouve à plus de 30 personnes pour en garder une trace, un souvenir... Et une fois arrivés sur place (en train puis tram), nous avons oublié d'en demander un à quelqu'une, nous avons carrément laissé tomber l'idée de fabriquer le moindre souvenir façon carte postale. Je précise que nous avons trouvé des surprises partout où notre regard se posait : des livres, des poteries, des dessins, des bouilloires, des compotes, des biscuits maison, une pompe à bière et des habitants.

Du coup, pas d'illustration de notre présence pour le spectacle *Nous Sommes Tous*. Mon image-souvenir, c'est celle d'un dessin de Lucile imprimé sur bristol sur lequel je suis tombée à plusieurs reprises, et de cris dans le bâtiment immense, parfois les siens, accompagnés par son boys-band-soigneux-quadra-tétra-top-top, et sa mère Eugénie.

J'ai aussi le souvenir du bâtiment des Archives Municipales du Mans, juste de l'autre côté de la rue Saint-Pavin. Et de notre traversée improvisée de cette rue (tiens, je repasse au "nous"!), avec Martine, pour présenter *Encore Heureux…,* ses acteurs et son programme. Il n'était pas ouvert au public, cependant la responsable, Madame Le Gal, nous a reçus et le lendemain elle était au rendez-vous de Nous Sommes Tous en compagnie de sa mère. Je n'ai pas échangé avec elles à l'issue de notre présentation spectaculaire, mais ça me rend bien fière qu'elles soient venues .

Juliette, pour la compagnie « J'ai ! »

2. « – Rien n’est plus évident que toutes les créatures sont des êtres particuliers…

– ENCORE HEUREUX !!!!!! »

C’est la première fois, en une cinquantaine de représentations de Nous sommes tous, que la première phrase du spectacle est ainsi interrompue. C’est Denise. Elle est assise au premier rang, devant moi à gauche. L’éclat de rire qui s’en suit est vite partagé par tout le monde. Dans mon cerveau, ça va vite : je réponds à Denise,

– Tu m’étonnes, que Encore heureux !!!
et j’enchaîne la suite :
– … et que la raison est universelle et commune à tous les esprits. »

Une semaine, et même un peu plus, entre êtres particuliers rien n’est plus évident.
On avait prévu de longue date de jouer dans la grande salle, pour la jauge. On savait qu’on n’allait pas utiliser le gradinage mais nous installer avec le public sur le plateau. Être ensemble, au même moment et au même endroit : cette situation, que nous travaillons à chaque représentation – le plus souvent chez des gens, dans leurs salons ou jardins – a pris à la Fonderie un goût super adéquat.

D’autant plus avec l’interruption de Denise, bien évidemment.
Nous sommes tous dure deux heures. C’est long. On en avait parlé depuis le début avec les êtres particuliers d’*Encore Heureux*. Ajouter un entracte… couper le texte… commencer plus tôt… Finalement non, on allait ne rien modifier.

Juste : au café des habitants de la veille, et puis à celui du jour-même, on en a parlé, et une petite équipe s’est formée pour organiser ça : la possibilité de se lever pendant la représentation, de se déplacer, de sortir puis revenir, de s’allonger sur un canapé à l’écart, de grignoter un morceau préparé en cuisine, de boire une eau chaude.
Et ce qui fut dit fut fait.

Et les deux heures de spectacle ont eu lieu, comme ça. Bilan : nous réfléchissons à une nouvelle façon de jouer Nous sommes tous qui organiserait encore davantage cette possibilité de l’écart.

Et puis il y a la lettre d’Anne-Marie, spectatrice, reçue trois semaines après la représentation…
Et puis les échanges avec Savine, à propos de Sophie Savoye, se rendre compte que mon expérience généalogique l’intéresse, commencer une correspondance à ce propos…
Et puis les discussions, partout dans la Fonderie, dans la cuisine beaucoup, mais pas que.

Le spectacle est bien allé, là, à *Encore heureux*.

Guillaume, pour la compagnie « J’ai ! »

Musique et orchestre

Una Corda (Pholharmonie pour guitare et ensemble)
Le 10 novembre de 10h30 à 13h

Comme depuis 5 ans, avec les cordes de la guitare cette année, nous nous sommes rassemblés dans la salle en bois pour une Pholharmonie.
Cet orchestre de bric et de broc ouvert à tous, tente, à partir du répertoire de la musique occidentale (du plain-chant grégorien à Ligeti), d'imaginer des formes sonores à partager.

Cette année c'était un vendredi.

Qu'est-ce que la pholharmonie?
Une exploration du sonore en grand collectif à partir de pièces du répertoire d'Offrandes. On cherche ensemble à ajouter, imaginer, développer à l'aide des sons, de nos voix, de nos corps, ainsi qu'avec des objets trouvés ou amenés pour l'occasion. Cette pholharmonie *Una Corda* a été conçue en complicité avec Nicolas Courtin, guitariste de l'Ensemble Offrandes. Les musiques de Takemitsu et Carlevaro, pour guitare seule, ont constitué l'ossature de notre symphonie.
Il a fallu, pour ne pas couvrir cet instrument au déploiement intime et (volontairement) non amplifié, que les 80 enfants et adultes réunis lors de cette séance, travaillent au plus près du silence, du chuchoté, du murmuré, du ténu, de l'esquissé... Même si quelques moments plus *lâchés* permirent aussi de profiter de l'énergie magnifique et ample du grand groupe.

La pholharmonie est cette tentative d'orchestre où chacun est invité à participer au son commun, à proposer les ingrédients de cette forme sonore en auto-construction. C'est en ce sens qu'elle résonne avec les journées de partage, de parole et d'écoute que sont les journées *Encore heureux...*

Martin Moulin, janvier 2018

Yasmine a écrit : 15 janvier 2018 10:59:40 UTC+1

Bonjour à toutes et tous,

J'espère que vous allez bien, individuellement et collectivement.

Je vous adresse les dessins que j'ai réalisés pendant les rencontres Encore heureux… où j'ai eu grand plaisir à participer à vos côtés.

Déposer des mots à l'issue de ces journées, soirées, ateliers, moments de vie, de repas, de café des habitants, de sortie dans la ville, de discussions.

Dessiner pour encrer ce qui s'agite, se déroule, s'essaie, s'écoute, se voit, se vit.

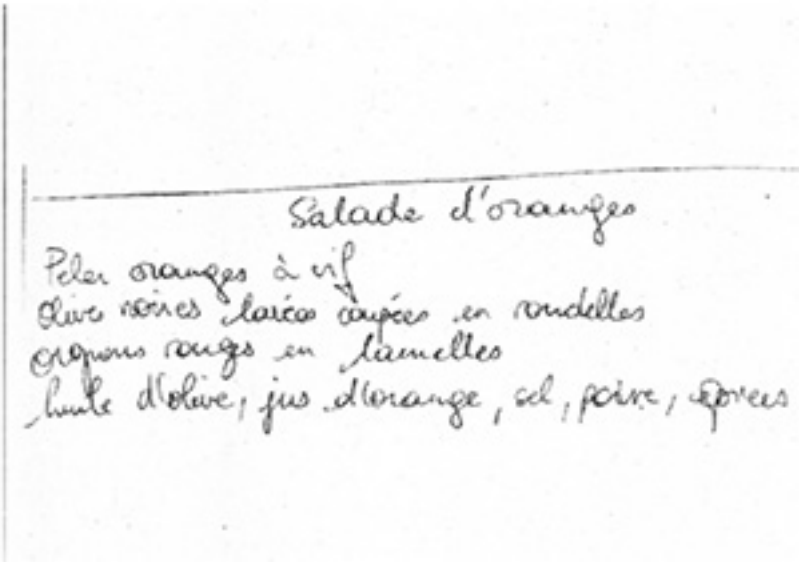
Embarquer sur le livret des "menus de fonde" et rebondir avec Garance et Martine sur le désir de certains de faire un livret des recettes de cuisine des rencontres, proposer alors la reliure telle que je l'ai pratiquée il y a plusieurs années, sur les bords de route du pourtour méditerranéen.

Prendre plaisir à rencontrer un petit groupe matinal sur des pratiques de corps, de souffle, guidées par Claudie la première semaine, puis proposer une version de ces pratiques en mouvement lors de la deuxième semaine notamment avec le groupe de "Décor sonore pour une tragédie" (IME de Vaurouzé).

C'est beau ce que ça fabrique du côté d'Encore heureux… ça respire, ça ne se fige pas, c'est doux et exigeant, et ça c'est précieux. Merci encore pour votre accueil.

Yasmine

"tandis que d'une certaine, de toute façon, ils allaient leur chemin".
Malcolm Lowry



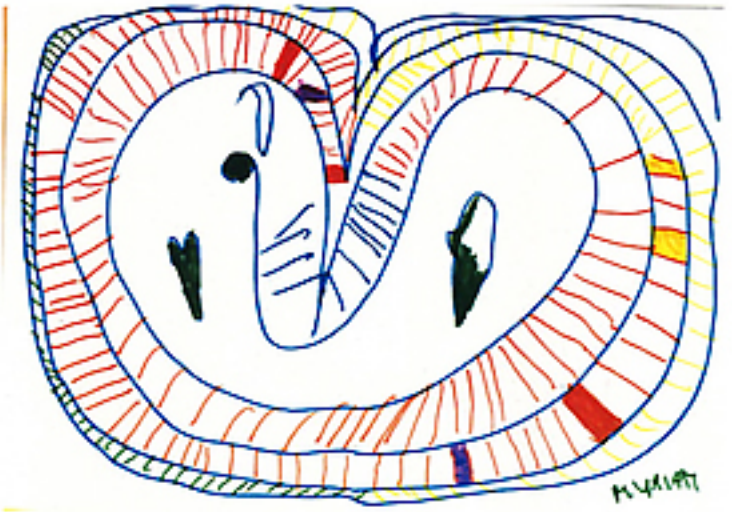
Pommes surprises

1,20 €

Préparation : 20 min
Cuisson : 30 min
Apport calorique : 275 kcal

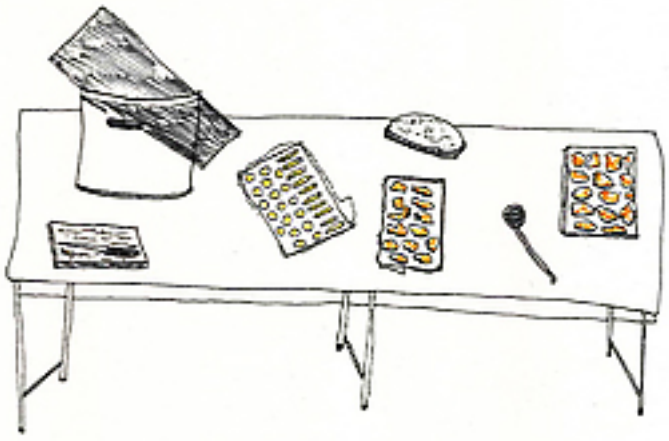
- 4 pommes
- 8 abricots secs
- 100 g de raisins secs
- 1 œuf
- 2 c. à soupe de sucre (ou de miel)
- Vanille ou cannelle
- Sel
- 100 g d'amandes râpées

Ôter le « chapeau » des pommes non épluchées et creuser dans chacune une cavité avec une cuillère. Enlever les pépins, mais récupérer la pulpe, ainsi que celle du chapeau. Mettre dans chaque pomme deux abricots secs lavés et coupés en petits cubes et des raisins secs. Disposer les pommes dans un plat allant au four. Ajouter la pulpe dans le fond du plat et, sur les pommes, le reste des raisins. Battre l'œuf avec le sucre, un peu de vanille ou de cannelle, 1 pincée de sel, 3 cuillères à soupe d'eau et les amandes râpées. Le mélange doit être coulant : ajouter un peu d'eau si nécessaire. Répartir cette préparation sur les pommes, verser 3 cuillères d'eau et cuire environ 30 minutes à four moyen. Servir tiède ou froid.



CUISINE
ICI ON ES
CI UNIES
UN SI CIE

CUISINONS
USINONS CI
ICI : NON SUS
UN SOIN (SIC...)
COINS UNIS
UN CON (SI, SI...)
NI COS SO, NI...



LE POULET TEMPS DOUX RIT

Cuisine

La cuisine d'ici

"C'est la coloration de toute une attitude face à la réalité extérieure qui donne au sujet le sentiment que la vie vaut d'être vécue" (Donald Winnicott, *Jeu et réalité*, 1971).

La cuisine d'ici, on y entre par la porte du grand hall, l'espace se découvre et s'offre. Quatre longues tables en bois entourées de bancs. Des murs rouge, orange. Une guirlande de lumière balance la promesse d'une ambiance chaleureuse à la tombée du jour. De grandes fenêtres donnent sur l'entrée de la Fonderie, l'accueil commence aussi ici.

Réchauffer, faire revenir, éplucher, ajouter, réserver, mélanger, épicer, nettoyer, ranger, déguster, partager... Autant de verbes qui se conjuguent à l'atelier cuisine. Accueillir à la Fonderie nécessite cette attention singulière portée à ce lieu de partage. Sous l'égide de Linda (soignante à la clinique de La Borde), Christophe et Nassera (professionnels d'un chantier d'insertion), Patrice (soignant à la clinique de La Borde) et Aurélie (soignante à l'EPSM de la Sarthe), 1200 repas ont été partagés.

La cuisine offre un lieu d'accueil pour qui veut apporter son aide : couper le céleri, préparer la coriandre, éplucher les oignons, lancer une béchamel... Ou encore partager une recette, prendre un café un peu à l'écart de l'effervescence des ateliers en cours, écouter les émissions de radio en direct depuis la cuisine, ou simplement être là, en présence.

C'est aussi des propositions qui se construisent au fil des jours et des rencontres. Monique découvre les lieux l'année dernière, se raconte un peu et évoque son livre. Elle revient cette année, prolonge les échanges et rencontre une libraire qui lui propose de venir un soir dire quelques mots à propos de son livre. Ou encore créer un livret des recettes proposées sur ces deux semaines : un qui se propose de les collecter, un autre dessine pour illustrer le livret, un autre fabrique une reliure...Voilà le livret prêt à être partagé, des recettes qui circuleront pour prolonger chez soi un goût d'*Encore heureux...*

A la cuisine se prépare aussi le café des habitants, moment singulier dans nos journées. Nous nous y retrouvons pour accueillir les passants et résidents d'un jour ou plus. L'annonce des ateliers à venir, des besoins en cuisine, des points sur l'organisation... Une écoute attentive, une bienveillance, des rires et des silences voilà la recette des habitants du lieu.

Cette année, nous avons eu le plaisir de porter des tabliers confectionnés par l'atelier couture de la clinique de La Borde. L'idée avait germé lors du précédent rassemblement. *Encore Heureux*... c'est aussi cela, repartir avec une idée qui pourra traverser d'autres ateliers ailleurs et revenir l'année suivante. Ainsi, dix tabliers ont été confectionnés et portés par l'équipe cuisine lors du vernissage de la collection de Matthieu Morin.

La possibilité de circuler librement dans cet espace étonne souvent ceux qui le traversent.

La surprise et l'inattendu ouvrent des échanges et discussions. La cuisine à la Fonderie, c'est aussi ré-interroger la manière dont on partage ces temps de repas au sein des institutions et structures de soins. Souvent écrasés sous le poids des restrictions, des normes, des contraintes financières, ces institutions et leurs habitants ont parfois perdu le plaisir à prendre le temps, partager, faire ensemble, etc. Le collectif crée des espaces et conditions pour re-découvrir, chercher, interroger : qu'est ce qui soigne ? C'est bien sûr la relation. Ici chacun est familier avec le projet d'*Encore heureux*… et pour chacun c'est une liberté d'initiative, une capacité de penser différente, chacun a le souci de l'autre, chacun a le respect de l'autre.

L'actualité des derniers mois nous informe sur l'état de la psychiatrie en France. Les plus fragiles d'entre nous ne sont plus reçus avec un accueil digne de ce nom. Les soignants sont entravés dans leurs fonctions soignantes. Le cours de l'expérience a chuté devant l'établissement du standard. Il ne tient qu'à nous de ne pas jouer ce jeu-là, de continuer à chercher, expérimenter les conditions du vivre ensemble.

DEUXIEME SEMAINE

La deuxième semaine des rencontres commence. Des groupes venus l'an dernier reviennent. Le GEM (Groupe d'Entraide Mutuelle) de Saint-Denis avec l'atelier radio « Bruit de couloir » arrive le lundi soir. Puis la commission « Psy, soin et accueil », créée en 2016 lors du printemps de mobilisation Nuit Debout - Loi travail. Nous les avions invités l'an dernier pour participer à une rencontre avec Lise Gaignard qui venait de publier *Chroniques du travail aliéné*. Lise revient également cette année, pour prolonger les échanges. Il y a également Jean-Claude Polack qui était venu il y a deux ans pour nous parler clinique et politique, et Paul Brétecher qui a travaillé dans le secteur de psychiatrie de Corbeil-Essonnes et vient pour la première fois.

Marie-Paule (commission psy soin accueil) travaillait également à Corbeil. Elle a créé cette année avec Yoan un groupe de réflexion sur le travail en ESAT. Certains gémeurs de Saint-Denis, qui reviennent cette année, travaillent en ESAT : c'est le cas d'Anis, qui participera à l'émission de radio avec Paul Brétecher.

La rencontre avec Paul Brétecher s'est faite à l'occasion d'un séminaire Tosquelles à Tours, où il racontait l'initiative du restaurant AGAPES dans le secteur de Corbeil. Il s'agit d'un restaurant géré par les patients à l'intérieur du théâtre du Campagnol. Un entretien de Stéphane Gatti avec Paul Brétecher sur Agapes a été fabriqué à La Parole Errante à Montreuil à l'occasion d'un travail sur Lucien Bonnafé (*Lire-lucien-bonnafé.org*). Le film sera projeté mercredi à la Fonderie.

Durant cette semaine, les librairies ouvrent leurs portes comme la première semaine, l'équipe de la bouquinerie La Vague à l'âme se greffe à la table du café-librairie Michèle Firk et installe les livres que le GEM de Saint-Denis a bien voulu apporter dans sa camionnette. Croisement, maillage, au fil des rencontres la Fonderie devient un peu un inter-secteur…

Avec l'équipe de la Fonderie, nous préparons la grille-planning de la semaine durant le week-end. On installe le plateau de répétition pour la représentation du travail d'atelier d'Olivier Nourisson avec l'IME de Vaurouzé, on teste les vidéoprojecteurs pour la projection du mercredi, etc.

La cuisine suit son cours, on prend des nouvelles des musiciens qui clôtureront les rencontres par un bal, le samedi, autour d'une soupe : il s'agit du groupe Bégayer, qui arrive de Grenoble.

La semaine peut commencer, avec comme point de départ les inventions qui ont nourri l'histoire du secteur et ses difficultés actuelles.

Il y aurait mille façons de faire le bilan

par la commission psy soin accueil (Paris), *13 janvier 2018*

Une nouvelle fois nous participions aux journées organisées à la Fonderie au Mans par le collectif Encore Heureux... et c'est aujourd'hui l'heure du bilan. Mais par où commencer ?
On pourrait dire que c'était, pour cette édition, l'occasion, d'abord, de s'interroger ensemble, sur la question du travail, au travers notamment de l'expérience de la création d'un dispositif, conciliant la question du travail et celle du soin (AGAPES, Corbeil-Essonnes, Paul Brétecher), mais aussi en partant des expériences, menées actuellement dans nos lieux de vie, lieux de luttes, et lieux de soin. On pourrait dire aussi que ces journées furent l'occasion de découvrir des spectacles, chorales... qui sont le fruit d'un travail à plusieurs, élaboré sur l'année. Enfin, on pourrait conclure que ces journées, c'est quand même et surtout une histoire de rencontres…

En fait il y aurait mille façons de faire le bilan, mille fils à tirer tant ces journées sont denses, riches de temps forts, de rencontres et d'émotions. Mais, peut être, en se contentant de lister ces événements, espaces et personnes rencontrées dans ce lieu, on passerait justement à côté de l'essence de ce qui se noue finalement dans ces journées, car il semble que c'est bien dans cette articulation invisible, mais pourtant palpable dans l'ambiance, qu'il se joue quelque chose dont on vient se nourrir.

Peut-être que finalement la substance de ces rencontres réside plus dans les questions posées que dans les réponses. Comment permettre de créer les conditions de création d'un commun, où chacun pourrait trouver sa place en fonction d'où il se trouve ? Et la tâche n'est pas simple du fait de la taille du lieu, de la diversité et du nombre des personnes accueillies, des fragilités des uns et des autres à prendre en compte, des angoisses à contenir. Mais c'est là qu'il semble que les espaces multiples de vie et de création construits et inventés sur le lieu (la radio, la cuisine, la librairie…), les espaces de paroles et de rencontres programmés et inscrits dans la vie quotidienne (le café des habitants…), et surtout l'accueil des ami.e.s du collectif « Encore heureux... », tendent à construire des codes et repères communs, pour que chacun.e construise sa place singulière, inscrive sa patte, dans cet espace de possible. Le « café des habitants », s'il ne fallait citer qu'un exemple, est ainsi un temps collectif charnière dans la journée, inscrit comme repère de temps pour faire une pause ensemble, se retrouver, se rencontrer, se situer, se repérer, où circule une qualité d'écoute et d'attention à l'autre, rarement rencontrée dans les expériences collectives.

Pour conclure, les rencontres « Encore heureux... » sont ainsi chaque fois l'occasion de passer d'une position de spectateur des créations produites , à celle d'acteur en s'inscrivant dans l'un ou l'autre espace de création en cours, qui se construisent quotidiennement et collectivement. Ces rencontres soulèvent ainsi chaque année des questions centrales dans les domaines du collectif et du soin, à partir desquelles s'expérimentent des tentatives de réponses, terreau précieux pour penser de nouveaux dispositifs d'accueil et de soin.

Et pour finir un extrait du livre de Michèle Benhaïm Les passions vides – Chutes et dérives adolescentes contemporaines, éditions érès, 2016.
« Ces lieux dans lesquels un sourire, un mot, un geste, une posture sont encore source d'émerveillement (…) et à partir desquels se tressent et se retissent le rapport à l'Autre, la capacité à vivre ensemble, la construction de l'altérité, autant de processus blessés par l'injonction contemporaine relative à la consommation et à la jouissance pouvant se résoudre en folies, de l'un, de l'autre, des deux, des trois, du lien fondamental ».

Radiophonies

Stations
Compte rendu du séjour au Mans - GEM l'Entre Temps (Saint-Denis)

Huit personnes sont parties cette année pour un séjour d'une semaine à La Fonderie au Mans. Les participants sont des réguliers de l'atelier radio « Bruits de couloir » accompagnés par deux animateurs et chacun a une forme de participation distincte au sein de l'atelier. Deux des gemeurs étaient venus l'an passé et souhaitaient vraiment revenir. Ils ont retrouvé au Mans les personnes et les lieux qu'ils connaissaient. Les quatre autres découvraient à la fois le lieu de la Fonderie et les coutumes du collectif « Encore Heureux... ». Quant à nous, nous venons régulièrement au Mans préparer ces rencontres avec les autres membres du collectif.

Le prétexte à ce séjour était la radio, la fabrication d'émissions, les usages techniques autour du son. Donc nous avons fait de la radio… Mais l'intensité du séjour était peut-être ailleurs.

Alors même que ce séjour était préparé, discuté, alors même que nous côtoyons ces personnes chaque semaine et pour certaines depuis plusieurs années, se retrouver ensemble six jours dans cette Fonderie relevait presque de la surprise. Certes nous travaillons cette question du quotidien au GEM mais, à la fonderie, elle est réapparue de manière beaucoup plus basale : alors que nous travaillons au GEM et à la Trame les repères dans la ville et dans le temps, ressurgit là une errance dans les gestes du quotidien les plus infimes.

Le lundi soir, être là ensemble pour la semaine à venir prend tout à coup son sens et devient réel. Dès ce moment, nous avons à faire à ce dont on ne touche que rarement dans le quotidien du GEM : être attentifs aux traitements et se rendre compte de la nécessité d'une distribution pour certains, accompagner certains au coucher, découvrir ce qu'il y a et ce qu'il n'y a pas dans les valises, veiller à ce que l'un ne se laisse pas déborder par ses excès… Ce travail, la disponibilité qu'il suppose, nous le pressentions : nous avons dû composer déjà avant le départ avec les inquiétudes des uns et des autres, la recomposition du groupe jusqu'au dernier moment, les appels téléphoniques répétés, les enjeux autour de la préparation des valises. Dans une station-service entre Paris et le Mans, la présence au séjour était encore remise en question par l'une des participantes. Pourtant, ses départs annoncés et répétés ensuite tout au long de la semaine étaient aussi une forme d'affirmation de sa présence. Tout comme lorsqu'un autre participant souhaite la bienvenue au micro pendant une émission publique aux gens qui viennent d'arriver.

Autour des ateliers radio, la vie quotidienne engage donc aussi d'autres nécessités : cuisine, ménage, partager une chambre, des espaces et des temps collectifs. Loin d'être considérée comme un à-côté, cette question du quotidien traverse la recherche du collectif. Et c'est aussi avec cette attention que nous participons aux rencontres « Encore Heureux... ».

La possibilité de faire la cuisine sans être obligés de manger les repas, la possibilité d'aller venir dans la Fonderie, aux ateliers de la Fonderie ou bien d'aller en ville ou dans le PMU d'en face, la possibilité de sortir la nuit errer dans les rues de la ville ou dormir sur un canapé à la Fonderie plutôt que de dormir dans sa chambre, c'est aussi travailler en permanence la disponibilité de tout un collectif à ce qui vient.

Faire émerger cette possibilité/disponibilité sans que ce soit un simple « laisser aller » suppose un travail attentif de préparation. Alors, ce qui apparaît comme un éclatement ou une crise se transforme en possibilité de rassemblement. Cette possibilité n'est réelle que si le collectif sait qu'il peut compter sur une responsabilité partagée et s'il se donne le temps et les outils de penser comment border ça. Et ça tient à un fil.

Extrait d'une interview de Soni, participant du séjour, par un autre Gemmeur :

Soni : Je repense à notre arrivée, à la convivialité du petit-déjeuner, au café des habitants que j'ai observé à plusieurs reprises, aux moments partagés avec les enfants et aux temps d'échauffement le matin, aux moments d'interview et de montage qu'on a fait avec les gens de Bruits de couloir, à l'échappée avec Jean-Baptiste dans la ville du Mans. Je me suis pas mal baladé dans la ville avec Jean-Baptiste, puis avec Christophe, puis seul.

Ce qu'on peut dire, c'est que ces cinq jours qu'on a passé à la Fonderie, c'est des instants intenses. Faut le vivre. Des dialogues, des échanges… Nous qui venons au bout de trois heures de la Seine-Saint-Denis, on partage des moments très doux, des choses qu'on ne vit pas d'habitude au quotidien. C'est pas la même réalité. Pour les gens qui sont habitués, ils ne peuvent pas s'apercevoir que pour des gens comme nous, c'est du bonheur.

Un gemmeur : Qui vous accueillait ?

Soni : Les gens de la Fonderie et du Collectif « Encore Heureux... », un peu tout le monde. Il y avait beaucoup de monde, presque une centaine certains jours. Pendant le café des habitants, on se posait avec les gens qui étaient là tous les jours. Il y avait des pianos quasiment partout, dans toutes les pièces. Une exposition. Des peintures. De la poterie. Plein d'instruments. Le lieu c'est une ancienne fonderie, c'est très grand. Mais ça ressemble plus à un paradis qu'à une usine. L'événement a duré deux semaines, nous on était là pour la deuxième semaine.

[…] A l'arrivée il y a eu un effet de magie. Je ne m'attendais pas à cet accueil. On avait le choix entre se jeter dans le bain directement ou s'installer dans nos chambres. Ce jour-là je me suis douché, calmé un peu dans ma chambre parce que le voyage était long, on avait pris le temps. Après au retour on est rentrés beaucoup plus rapidement que ce qu'on est partis à l'aller. Pour le départ le dernier jour, on était obligés de se dire au revoir mais on n'avait pas vraiment envie. Comme on dit, « toute bonne chose a une fin ». On peut dire que le départ a été difficile. J'ai l'impression que ces cinq jours ont duré cinq mois. Ces instants-là sont restés dans ma tête. J'ai senti aussi la présence de gens silencieux.
Pour quelqu'un qui y va pour la première fois, c'est impressionnant mais aussi intimidant. La seule chose à faire, c'est se laisser porter par l'énergie qu'il y a là-bas sans trop se poser de questions. On sent que c'est pas rien.

Ce n'est pas rien en effet de rentrer à Saint-Denis. Quelque chose a changé. Sortis d'un certain équilibre précaire, on ramène avec nous d'autres habitus et une forme nouvelle de sympathie qui modifie certaines lignes. Nous comprenons à nouveau à quel point la fonction du séjour est centrale à « Encore Heureux... » et dans notre travail tout au long de l'année. Cette question de l'accueil ne va jamais de soi. Et si elle est aussi centrale, c'est parce qu'elle est sans cesse mise en question par les personnes dont on a le souci mais aussi par les impératifs d'efficacité ou de productivité dans lesquels nous nous retrouvons pris, induits par l'institution soignante comme par l'institution culturelle. Le séjour nous a permis de réinterroger la question du style de présence de chacun : qu'est-ce qu'être là et qu'est-ce que ça suppose comme tonalité affective, comme *Stimmung*. De surcroît, nous avons fait de la radio.

radio
alpa
1073

radio
alpa
radio
alpa
radio
alpa

Projection d'un film, radiophonies

Invitation à Paul Brétecher

Mercredi 15 novembre, 20h.

L'an dernier, au croisement de plusieurs lieux de soin/culture, nous avons initié un échange autour du travail en compagnie de Lise Gaignard (*Chroniques du travail aliéné*, éd. D'Une, 2015). Le travail au sens où « tout est travail », en tant qu'il nous fonde, soulève la possibilité d'une œuvre commune... Nous avons poursuivi ce cheminement cette année, en invitant Paul Brétecher, psychiatre dans le secteur de Corbeil-Essonnes créé en 1977 sous l'impulsion de Lucien Bonnafé.

En 1978, Paul Brétecher participe avec d'autres psychiatres, Jean-Claude Polack, Danielle Sivadon, Annick Kouba et Serge Volkoff à une enquête sur le travail, qui dans la perspective de produire des alliances entre les subjectivités, les lieux et les territoires, interroge les formes coercitives de recourir au travail dans les institutions de psychiatrie. Cette enquête constituera un préalable à l'histoire d'Agapes : un restaurant dans le théâtre du Campagnol à Corbeil. « Le premier partenaire qui a permis cette réalisation est une troupe de théâtre. Le théâtre du Campagnol était venu s'installer à Corbeil en 1992. Pour prendre contact avec la ville, les comédiens faisaient des lectures dans les écoles, les bibliothèques, sur la place du marché. Ils sont venus dans le même esprit au dispensaire. Après, timidement, nous les avons approchés. (…) Ateliers de costumes, de décors, foyer des comédiens… il ne manquait qu'une chose pour l'accueil des spectateurs : un restaurant. Nous leur avons fait la proposition d'en prendre la responsabilité. » (Paul Brétecher, *Un travail fou*, Chimères n°42, 2001, Lire également Paul Brétecher, *Transversalités, chaosmoses et cuisines*, Chimères n°77.)

Qu'est-ce que cette expérience a produit ? Quelles nouvelles alliances aujourd'hui ? C'est de cela que nous avons parlé après la projection du film de Stéphane Gatti réalisé avec Pierre-Vincent Cresceri et Joachim Gatti. Et de nouveau le lendemain après-midi en radio, en compagnie de Linda, Morgane, Marie-Paule, Anis, Lise, Yoan…

Emissions publiques en direct

Les 14, 15, 16 et 17 novembre 2017 de 15h30 à 17h, en radio diffusion sur Radio Alpa (Le Mans), Radio Primitive (Reims), Radio Grenouille (Marseille) et avec la coopération radio Bruits de Couloir (Saint Denis), Radio Sans Nom (Asnières) et Radio Colifata (Argentine).
Suite aux émissions de l'an dernier (consultables sur le site radioalpa.com), un studio radio a été installé de nouveau dans le Grand Hall de La Fonderie. L'objet de ces quatre émissions ce fut d'abord de partager écoutes, lectures, dialogues, en présence des collectifs, groupes, personnes de passage.

- le 14 nov. : avec La Belle Brute.
Venant d'éditer un double vinyle consacré au travail sonore et aux complaintes de Jean-Marie Massou, par ailleurs acteur principal du documentaire d'Antoine Boutet, Le plein Pays, les membres de ce label-collection récent viendront témoigner de cette rencontre singulière et partager leurs documents enregistrés.

- **le 15 novembre avec l'Hôpital de Jour de Bondy et Association Présence**
Depuis dix ans, un collectif issu de l'Hôpital de jour de Bondy et de l'association Présence ouvrent un espace de vente et de consultations de livres au sein du marché hebdomadaire de la ville de Bondy. Un document restituant cette expérience sera diffusé et mis en relation avec ce qui se trame pendant les rassemblements.

- le 16 novembre avec Paul Brétécher, Lise Gaignard et la commission psy soin accueil (Paris), l'atelier cuisine d'Encore heureux...

- le 17 novembre, en collaboration avec Radio bruit de couloir* et Radio sans-nom.
L'émission a été rediffusée sur la Radio Colifata Argentine : http://alsolnet.com/stream/lacolifataenlace

*Bruits de couloir est une émission de radio mensuelle diffusée sur la radio associative Fréquence Paris Plurielle. Elle est animée par les adhérent.e.s du GEM L'Entre-temps de Saint-Denis (une association de gens divers, d'origines plurielles, réunis dans un lieu d'entraide). Nous avons discuté de l'histoire et de l'actualité de la psychiatrie, de la notion d'accueil dans les lieux dits de « soins ». Aujourd'hui, la radio est pour nous un espace itinérant dans la ville. Nous faisons l'expérience de dispositifs techniques variés et cherchons à faire apparaître des paroles singulières en agençant nos voix à ce qui vient. Faire des prises de son à La Fonderie et dans la ville, participer chaque jour au Café des habitants qui se déroule pendant les rencontres *Encore heureux…* : la radio n'est-elle pas une façon d'amplifier les gestes de la quotidienneté ? Nous avons voulu inviter à cette occasion la Radio Colifata France avec les participant.e.s de Radio Sans Nom (Asnières) pour s'inspirer collectivement du dispositif ouvert créé par La Colifata en Argentine.

Les Ateliers *Encore heureux…* au Mans

Récit autour des ateliers annuels au Mans : Atelier Exploratoire, Atelier Décor sonore pour une tragédie (IME Vaurouzé), Atelier Classe ULIS (école primaire Jean Macé).

Cette année les rencontres *Encore heureux…* se sont déroulées en deux temps : le premier en juin/juillet avec l'accueil et la présentation des travaux menés au cours de l'année 2017 par des membres du collectif avec des institutions du Mans.

Ce premier temps, qui se déroule pour la première fois en juin 2017, est un rassemblement de ce qui se construit sur le territoire. Il a été l'occasion d'inviter la compagnie de théâtre qui répète en Fonderie : la troupe Les Volontiers, compagnie Auguste Burin (Le Mans), à présenter son travail en cours. Ce tissage au long court permet de partager les matériaux mis en commun toute l'année. Construire ensemble, essentiellement sur les plateaux de théâtre de la Fonderie, une rencontre avec un public. S'inventait, au jour le jour, une quotidienneté d'un rythme nouveau, avec un point de rassemblement en horizon, et une question commune : de quoi avons-nous besoin au cours d'une journée de travail d'atelier ?

Ces espaces ouverts pour quelques jours en juin accueillent des attentions à la moindre des choses, avoir faim, besoin de parler, rire, ne rien faire, ou s'allonger pour faire une pause, prendre ses médocs, avoir envie de rentrer, avoir les chocottes, ne pas avoir envie, péter la forme… Tous ces doutes, joies, anxiétés, trouilles, explosions, plaisirs, sont là et dans une attention collective à l'ambiance, l'accueil, l'écoute, tout ceci en épluchant des carottes, en fumant une cigarette, en bricolant, en fabriquant du jeu, de la lecture sur un plateau, en se disant bonjour, au revoir et à demain. Bref, dans un temps et un lieu où la question de la vie quotidienne nous habite dans tous ces petits détails, et où l'on tente au mieux d'être au plus près de…

Ces moments de répétitions/représentations révèlent tout ce travail que l'on peut nommer invisible. L'ouverture de ces ateliers au mois de juin/juillet fut une invitation à partager ces chemins, à faire découvrir de nouveaux paysages, échanger des cartes, donner envie de les parcourir.

Décor sonore pour une tragédie

IME Vaurouzé – Olivier Nourisson – Humapsy

En amont de la représentation du vendredi 17 novembre, il a été proposé à neuf jeunes de l'IME (Vaurouzé) un atelier intitulé : « Décor sonore pour une tragédie grecque ». Il s'agissait de construire un décor sonore pour un spectacle. L'atelier a commencé à se mettre en mouvement à l'automne 2016, et s'est conclu provisoirement en juin. Un deuxième moment a commencé à l'automne 2017.

Les jeunes sont venus sur trois séances d'une semaine, de septembre à novembre, accompagnés de leur éducateur Franck Boucher et accueillis à La Fonderie par Olivier Nourisson et des membres de l'association Humapsy. Les deux premières séances ont été consacrées à la construction des décors, dans la continuité des ateliers des années précédentes, en s'appuyant sur l'atelier bricolage de l'IME. Planches de bois et objet de récupération ont été découpées et vissées pour faire apparaître jours après jour un bestiaire imaginaire, des zones du décor étaient munies d'instruments sonorisés et amplifiés.

La dernière séance de travail a eu lieu au mois de novembre pendant les Rencontres *Encore heureux…* Il s'agissait cette dernière semaine de se familiariser, d'occuper l'un des plateaux du théâtre de la Fonderie, la salle noire, pour répéter notre spectacle. Le texte fantasmagorique écrit par l'un des jeunes nous a aidé à construire la trame de notre spectacle. Nous proposions aussi spontanément à des personnes venues aux Rencontres *Encore heureux…* de passer voir l'avancée de notre travail et nous aider - ainsi Amandine, Baptiste et Yasmine se sont joints à nous. Le dernier jour, nous avons donné le spectacle d'environ 30 minutes, devant 70 personnes. Après quoi les jeunes on pris chacun leur tour la parole au micro pour exprimer leurs émotions et inviter les spectateurs à les rejoindre au plateau, à se mêler au décor, à tourner autour des instruments, à partager ce lieu provisoire avant le démontage.

Un mammouth au bonnet bleu (texte de David pour Un décor sonore...)

1. Mesdames et Messieurs nous présentons un monument historique qui est pas n'importe lequel, un mammouth, mais attention ! Un mammouth avec un bonnet bleu, qui est respecté en Inde. Toute la nation portera un bonnet bleu en mémoire de son nom. Chères confrères, c'est avec ce mammouth qu'on vous laisse. Mais avant on a reçu une info inédite : les mammouths aurait été en guerre contre des météorites, cela représente un symbole, car oui ! Nous avons trouvé un mammouth avec encore du sang et sa peau, toujours en parfait état.

2. C'est un matin, c'est un matin, c'est un matin comme les autres, je déjeunais avec ma famille, l'horloge tournait, tournait, tournait, les minutes passaient, passaient, passaient, et je pense que la paix n'existera pas, et pourtant c'est encore la guerre, ah ! ah ! ah ! Les médias font des infos : des meurtres, des inondations et les années passent vite, je sens qu'on aura encore des surprises hé ! hé! hé ! Sachez que même si la paix n'existe pas on aura un destin près de chaque amis, hi! hi! hi!

3. J'arrive au zoo, il fait beau, je vois des animaux. Il y en a des sauvages, il y en a des mignons, des kawaïs. J'étais venu avec mes parents ramasser des noix et nous avons rencontré un mec avec un sabre, qui faisait un spectacle. Les gens regardaient le mec avec son sabre. Après nous avons vu un éléphant, un lapin, un chien, un loup, une vache. Nous avons caressé les animaux. Nous sommes repartis du zoo avec un sac plein de noix. Heureux. Nous avons aussi pris des photos des animaux. Nous avons même caressé des chiens en rentrant chez nous. Il y avait des animaux qui parlaient avec une langue bizarre, une langue inconnue. Je ne savais même pas ce que ça voulait dire. Alors je l'ai enregistré avec un magnétophone, pour mieux comprendre ce que ça voulait dire.

4. J'étais dans ce grand hall, j'ai demandé à mammite Jean-Claude ce qu'il y avait, je suis tombé sur une photo particulière où j' étais, je l'ai regardé et je me suis questionné sur la maison abandonnée à côté des Champs Elysées. Je voyais mon grand-père travailler dans les marchés, alors j'ai pris la photo et je l'ai collée dans mon labo pour tout ce qu'il à fait pour moi, car je resterai près de toi, grand-père, je ne t'oublierai guère. Puis j'ai pris l'avion à destination de Lyon pour voir la statue de mon grand-père. Il a été fier que je l'honore avec la photo, qu'on nous considère comme deux êtres fiers.
Un destin lié, près de toi et moi.

5. Paris s'est vidé de ses habitants pour venir prendre le Tramway au Mans, il y a 10 ans. Avant il y avait des bus polluants et un peu chiants, maintenant nous avons le Tramway. Mais il faut dire la vérité, il nous manque la gratuité pour toutes les années qu'ils nous ont volé ! Il y a encore la ligne 14, Vibraye Eglise / Le Mans-Gare routière, tranquille pépère, mais ne croyez pas que le TIS ira à la fourrière parce qu'il nous transporte à travers les frontières ! Merci à nos chauffeurs : Philippe, Fabrice, Cédric !

Atelier Exploratoire

« Ce ne peut pas être rien, c'est de la matière, c'est du son, c'est de la chanson,
ce n'est pas de la musique et ça ne peut pas être rien parce c'est partout dans les bras de tout le monde…» C. Tarkos

L'atelier exploratoire s'est réunit entre mars 2016 et novembre 2017 autour du texte Anachronisme de Christophe Tarkos - texte composé de promenades : parcs, rues, tableaux, listes de choses vues ou entendues, d'objets ou d'impressions intérieures – écriture cherchant obstinément un passage qui libèrerait le flux poétique et la musique.
Cet atelier proposait aux participants de faire l'expérience d'une odyssée sonore composée à partir des textes de Tarkos, mélange hybride de formes écrites et improvisées, de parlé-chanté, d'instruments de musique et d'instruments de fortune, de choralité et de singularités.

Accueilli à raison de deux jours par mois dans la caisse à musique de la Fonderie, et emmené par Frédéric Tétart et Pascale Nandillon (Atelier hors champ) et Martin Moulin (Ensemble Offrandes) cet atelier au long cours a rassemblé en tout 20 participants, lecteurs volontaires des Gems du Mans et du CATTP Hélène Chaigneau, musiciens amateurs manceaux. C'est grâce à leur grande persévérance et à l'implication bénévole d'un infirmier que ce travail de fond a donné lieu à des présentations publiques d'une grande sensibilité en juin et novembre 2016 et novembre 2017.

Ces textes ont également été partagés lors de trois journées de lectures croisées en novembre 2017 - ouvertes à tous, co-élaborées avec Stéphanie Beghain et Leïla Lemaire, en compagnie des patients de l'Hôpital de jour de Bondy et de la Clinique de la Borde et de lecteurs du Mans venus nous rejoindre. S'y sont rencontrés des textes de Raymond Queneau, Robert Walser, Henri Michaux, autour des thématiques de la promenade…

Le groupe de l'atelier exploratoire se réunira à nouveau en avril pour une lecture partagée à l'invitation de l'atelier de lecture de la clinique de La Borde, une partie des participants du Mans feront le déplacement sur place, à Cour-Cheverny.
Ce groupe constitue un noyau fidèle et constant autour duquel nous souhaitons inviter d'autres participants, agréger de nouveaux groupes désireux de nous rejoindre pour un nouveau projet à partir du printemps-automne 2018.

Quelques notes à propos du travail en compagnie de la classe ULIS Jean Macé au Mans effectué en Fonderie toute l'année 2017

En Juillet 2017, dans le cadre des rassemblements *Encore heureux…*, les enfants de la classe ULIS Jean Macé ont accueilli un public composé de parents et d'inconnus afin de donner à voir leur « pièce de théâtre » faite de dessins projetés, de parpaings peints à déplacer, de textes à dire – lire, et d'instruments à jouer. L'exercice a été très profitable, les enfants ont pris en charge l'entièreté de la présentation, de l'entrée des spectateurs au goûter qui clôtura le travail. Ce rendez-vous aura été un des points d'orgue d'un atelier commencé il y a presque deux ans. Les enfants ont aussi participé aux rencontres de novembre, ils ont maintenant pris place dans la constellation générale. L'atelier reprend début mars et nous comptons bien réitérer notre geste public afin de continuer à hisser le pavillon de la joie et du mystère.

Notes de travail (Extraits) Ulis Juillet 2017_La Fonderie
Les accessoires de plateau sont :

Cet instrument de musique
Une table pour le goûter
Une table de camping pliable bleue
Des combinaisons – type tivec – qui peuvent servir à peindre, se déguiser, décontaminer une centrale... Une ceinture pour chacun afin d'y accrocher une radio.
Une table à dessiner
Un pied de micro et micro pour le présentateur narrateur à condition que cela soit possible.
Une moustache pour Élie
Des radios portatives afin d'interpréter 4.33 de J. Cage et écouter France Culture.
Un métronome que j'amène.
Des pantalons d'enfants achetés à Emmaüs.
Des lampes de poches / une chacun / cadeau d'Encore heureux…
Un tableau d'école / celui de la Fonderie. Et son assortiment de craies.
Du scotch papier de peintre pour dessiner un espace.
Du doliprane, des madeleines, multi fruits & crunch...
Un radio cassette que j'amène la prochaine fois.
Demain ou après demain, on profitera du goûter pour le « mettre en scène », c'est à dire l'organiser. Je demeure inquiet en ce qui concerne la séquence à fabriquer pour le podium de la fête de l'école. La seule danse que je connais, c'est la danse sommaire pratiquée jadis, celle aussi des boites de nuit. J'ai plutôt envie que les enfants s'y retrouvent dans le contexte de leur classe spéciale pour enfants déglingués. Pour l'instant je ne sais pas, il faut trouver quelque chose de bien et présentable pour eux. Les parents et l'école, c'est autre chose... Quelques séances avec Claudie pourront être utiles. Lorsque nous passerons sur le plateau noir, il est important que tout soit prêt et disponible – « lumière son et costumes » afin que l'arrière monde qui se dessinera soit envisageable vite et facilement.

1. Entrée :

a) Tickets : comédie pour enfants : Élia déchire les tickets des spectateurs
b) draps : découvrir puis plier le matériel de scène
c) boîte roulante à parpaings : Trois à transporter de cour à jardin ou l'inverse
d) dessins à dessiner sur planches

2. Cache à cache :
Wassil est près des enceintes au fond à gauche - Mattéo adossé au mur PALESTINE - Tadjedine au pied de la tour lumière à gauche - Jeanne est assise - Enzo est près du pendrillon noir - Adriano est appuyé contre le mur du fond à droite - Lorenzo est près de la porte d'entrée de la salle. (Chloé ? Kaiser ? Élia ? Valentin ?)

Adriano appelle les enfants un à un par leur prénom, ils s'approchent, déplacement du banc (Lorenzo et Enzo) et s'assoient.

3. Texte : Description d'une hypothèse ; Bombardement dit par Élie – Texte 1, partie 1.
Mouvements des enfants, tee-shirts

NEUF GENTILS EXERCICES À DIRE EN COMPAGNIE D'ENFANTS INDIFFÉRENTS. UN MÉTRONOME.

1 DEBOUT OU ASSIS, REGARDER LE PLAFOND. EN ABSORBER LA PRÉSENCE.

2 LE FAIRE DESCENDRE VERS SOI LENTEMENT. L'ARRÊTER JUSTE AU DESSUS DE SA TÊTE. (LES ÉTAGES SONT AU DESSUS)

3 LÂCHER TOUT.

4 DESCENDUE DANS L'ABDOMEN, VOTRE TÊTE S'EST ENFONCÉE DANS LA CAGE. LES JAMBES ONT PRIS DES ANGLES IMPOSSIBLES. GOÛTEZ LA POSITION.

5 SORTEZ DE LÀ, RESPIREZ, REVENEZ, RESSUSCITEZ.

4. Valise bleue, balade – rétroprojecteur.
1 Thomas passe derrière le mur et apporte la valise à Lorenzo qui est près de la table de régie et parpaing – 2 Lorenzo apporte la valise à Enzo qui se trouve derrière les bancs – 3 Enzo apporte la valise à Mattéo qui est près des parpaings et Enzo va allumer le rétroprojecteur – 4 Mattéo apporte la valise à Tadjedine qui est près du pilier du pont lumière à gauche – 5 Tadjedine pose la valise au milieu du plateau derrière le tableau – 6 Wassil se lève du banc et va chercher la valise où elle se trouve et la rapporte à Thomas – 7 Thomas repasse avec la valise derrière le mur et la pose près des parpaings – 8 Jeanne se lève et va chercher la valise et la cage du Pinocchio pour l'apporter et la rapporte à Thomas – 9 Thomas la rapporte au bureau ? (à voir)

5. Texte : L'état des choses dites par Jeanne & Chloé soutenues par Élie – texte 2 dit depuis Escabeau vert.
Micro, lampe de poche (à voir)

5. Texte : L'état des choses dites par Jeanne & Chloé soutenues par Élie – texte 2 dit depuis Escabeau vert.
Micro, lampe de poche (à voir)

EN CE TEMPS LÀ AUTREFOIS
EN CE TEMPS LÀ
IL Y AVAIT DES PRAIRIES ET DE L'HERBE EN HAUT DE CHAQUE MONTAGNE
EN CE TEMPS LÀ AUTREFOIS
CETTE MONTAGNE ÉTAIT COUVERTE DE ROCHERS LÀ HAUT
MAIS VRAIMENT LÀ HAUT
IL Y AVAIT TOUJOURS DE L'HERBE
EN CE TEMPS LÀ NOUS ÉTIONS LÀ
LUI MOI ET EUX
TOUJOURS À BOUGER
JAMAIS FATIGUÉ
TOUJOURS À SE CACHER
JAMAIS FATIGUÉ
TOUJOURS À LALALA
EN CE TEMPS LÀ
EN CE TEMPS LÀ
C'ÉTAIT HIER NOUS ÉTIONS DOUZE ET ONZE ET DIX
ASSIS COUCHÉ DEBOUT ASSIS
ASSIS PARLÉ ASSEZ PARLÉ
ASSIS OUI OUI ASSEZ PARLÉ

(…)

Spectacle, bal

C'est samedi, le 18 novembre 2017 : dernier jour des rencontres. Avant le bal du samedi soir, en compagnie du groupe Bégayer de Grenoble, *Encore heureux*… invite les Volontiers. Ils ouvrent les portes de leur atelier dans la grande salle de la Fonderie.

Les Volontiers et Encore heureux...

Par Claudie Douet, pour les Volontiers

L'Atelier de théâtre avec Les Volontiers se déroule à la Fonderie tout au long de l'année à l'initiative de Frode Bjornstad et Claudie Douet (Cie Auguste Burin). Cet Atelier est une tentative artistique, un lieu de recherche collective où nous tentons, au-delà de nos différences, de mettre en œuvre une respiration commune, un engagement des corps et des voix au service d'un plateau de théâtre, parfois inattendu. Les Volontiers proposent régulièrement des temps de rencontres avec le public sous diverses modalités de présence : ouvertures des portes de l'atelier, présentations publiques, lectures de textes…

Lors des rencontres publiques du Collectif *Encore heureux…* de l'année 2017,
les Volontiers ont présenté les 17 et 18 juin 2017 une première esquisse du spectacle en cours devant deux cent spectateurs. Au mois de novembre, ils ont ouvert les portes de leur Atelier et accueilli 96 personnes.

Participer aux rencontres du collectif *Encore heureux…* est un moment très riche pour les Volontiers : il leur permet de s'inscrire de manière ponctuelle et naturelle aux côtés d'autres groupes (GEM, ESAT, IME, hôpitaux de jours…), de voir les travaux d'autres groupes, de rencontrer des personnes sensibles à ce qu'ils fabriquent sur le plateau et d'échanger avec elles. Trois cent personnes ont assisté à la présentation des travaux des Volontiers lors de ces deux moments d'ouverture.

Le public était composé de personnes venant d'endroits très différents : des usagers et professionnels des établissements médico-sociaux de la Sarthe, des spectateurs habitués de la Fonderie et des personnes intéressées par les propositions du collectif *Encore heureux…*, arrivant parfois de la France entière.
Cette invitation à participer aux rencontres *Encore heureux…* agrémente, encourage et construit la suite des travaux de l'Atelier.

Cla

STRUCTURES ET ASSOCIATIONS PARTICIPANT AUX RENCONTRES du mois de Novembre 2017

IME Vaurouzé (Le Mans), ESAT-ATIS de La Flèche, GEM Téjira, GEM Loisir, GEM Différents et Ensemble (Le Mans), Association Humapsy, Hôpital de jour Le Presbytère (Bondy), GEM L'Entre-temps (Saint-Denis), Association à Plaine vie, GEM La Vague à l'âme (Paris), Groupe Les Volontiers - Cie Auguste Burin (Le Mans), E.P.S.M. de La Sarthe, Ensemble Offrandes (Le Mans), Atelier hors champ (Le Mans), Radio Alpa/MJC Prévert (Le Mans), Radio Primitive (Reims), Radio Grenouille (Marseille), Librairie L'Herbe entre les dalles (Le Mans), Librairie Michèle Firk (Montreuil), Classe ULIS de l'école primaire Jean Macé (Le Mans), Cinéma Art et Essai Les Cinéastes (Le Mans), Association J'ai (Plouha), Clinique de la Borde (Cour Cheverny), Musée du LAM (Villeneuve d'Ascq), La Belle Brute (Lille), Commission psy soin accueil (Paris), CATTP Camille Claudel (Asnières-sur-Seine), Association 1&1 (Saint André), Association La Colifata France, Internat de Prévention Educative Protection de l'Enfance (Le Mans), CATTP Polaire du Pôle 4/5 (Le Mans), Les Horizons, établissement d'enseignement professionnel (Saint Saturnin), Foyer Les Hautes Fontaines (La chapelle St Aubin), IME l'Hardangère (Allonnes), IME Malécot (Le Mans), Lycée Touchard-Washington et sa classe arts plastiques et histoires des Arts (Le Mans).

Le collectif *Encore heureux...* est pour la cinquième année accueilli par La Fonderie, porteuse de ce mouvement.

Il est constitué d'Elie Baissat, Stéphanie Béghain, Laurence Chable, Aurélie Chaigneau, Olivier Derousseau, Claudie Douet, Patrice Eymann, Linda Felkaoui, Fred, Leïla Lemaire, Jean-Baptiste Leroux, Clément Longin, Patrick Mahieu, Matthieu, Clarisse Monsaingeon, Christophe Mugnier, Pascale Nandillon, Olivier Nourisson, Olivia, Frédéric Tétart, Tristan Varlot.

Avec l'accompagnement de l'équipe de la Fonderie : Agnès Bedet, Pascal Bence, Nathalie Bernard, Garance Bourgneuf, Maxime Desnos, Leïla Djedid, François Fauvel, Jean Guillet, Alexis Lombard, Martine Minette, Jimmy Péchard, François Tanguy.

Merci à Franck Boucher, Nadia Benallal, Marie-Paule Chardon, Julia Chierichetti, Pierre-Vincent Cresceri, Stéphane Gatti, Elisa Lebriand, Morgane Le Norcy, Martin Moulin, Bruno Thomé, Yasmine Youssef, Baptiste & Amandine…

À ce jour, l'initiative *Encore heureux...* est soutenue par la Ville du Mans, le Conseil Départemental de la Sarthe, la Direction Régionale des Affaires Culturelles des Pays de La Loire (ARS/Culture), le Conseil Régional des Pays de la Loire, la Fondation Jeanne Mialhe, la Fondation de France et La Fonderie.

collectif.encoreheureux@gmail.com

La Fonderie est subventionnée par la Direction Régionale des Affaires Culturelles de La Région Pays de La Loire, la Ville du Mans, le Conseil Régional des Pays de La Loire et le Conseil Départemental de la Sarthe.

Perspectives

Les parcours racontés dans ce bilan 2017 se sont poursuivis depuis les rencontres : le 25 janvier, un atelier radio a été organisé à Saint-Denis avec l'équipe de radio Bruit de couloir (Saint-Denis), en compagnie de Sara Monimart et avec le soutien d'Arte Radio. Franq de Quengo et le festival *Sonic Protest* à Paris, nous ont donné rendez-vous le 7 mars à la Médiathèque du Forum des Halles pour une journée avec des radios créés avec/dans des lieux d'accueil et de soin, et le 10 mars pour une rencontre autour de la question du bricolage à l'espace FGO-Barbara. Les troupes de l'imaginaire (Reims) joueront le 7 mars à l'occasion de ce même Festival. L'un d'entre nous, Elie Baissat, a été invité à mener un atelier le lundi après-midi pour le groupe théâtre du GEM de Saint-Denis. L'hôpital de jour Le Presbytère a invité Leila Lemaire, monitrice à La Borde et membre du collectif, à l'atelier lecture de Bondy.
Les contacts ont repris avec l'IME de Vaurouzé pour de nouvelles constructions, ainsi qu'avec la classe ULIS Jean Macé (Le Mans) ; avec l'Atelier Exploratoire qui reprend en Fonderie se construit un échange et un séjour à Cour-Cheverny avec les lecteurs de La Borde. Au mois de juin, seront présentés en Fonderie les ateliers qui se déroule au Mans toute l'année : l'Atelier Exploratoire, L'atelier classe ULIS, l'atelier IME Vaurouzé et nous inviterons les Volontiers.

Le collectif *Encore heureux…* se réunit mi-février pour fixer les suites et autres perspectives à venir.